

Le Bonjour du «Soir»

Changements

Le président de la République a tracé les grandes lignes de son programme politique pour l'année à venir. Il a promis d'approfondir les réformes et de lancer le chantier de la nouvelle Constitution.

S'agissant des réformes qui apporteront des changements positifs — promet-il —, on peut en avoir une idée avec la nomination de M. Sellal comme Premier ministre. Il succède à un certain Sellal qui occupait le même poste avant les élections présidentielles. Pour un changement, il est stupéfiant et promet beaucoup.

Autre preuve de l'esprit nouveau qui traduit le besoin impérieux de transformation et d'amélioration du fonctionnement démocratique des institutions : M. Ouyahia est chargé des consultations autour de la nouvelle Constitution. On ne sait pas grand-chose du parcours de M. Ouyahia mais tout indique qu'il apportera du sang neuf à la vie politique !

maamarfarah20@yahoo.fr

● LA DISPOSITION SERA CONTENUE DANS LA LOI DE FINANCES 2015

Le «87 bis» sera annulé

● Plus d'un million de travailleurs concernés par cette mesure.

PAGE 5

● UNE PROPOSITION DE 2 POSTES MINISTÉRIELS LUI A ÉTÉ FAITE

Le FFS dit non à Sellal

PAGE 5

PROJET DE RÉVISION CONSTITUTIONNELLE

Benflis répond à Bouteflika

PAGE 5

● APRÈS AVOIR BATTU LA JSK AUX TIRS AU BUT

Le MCA arrache sa 7^e coupe

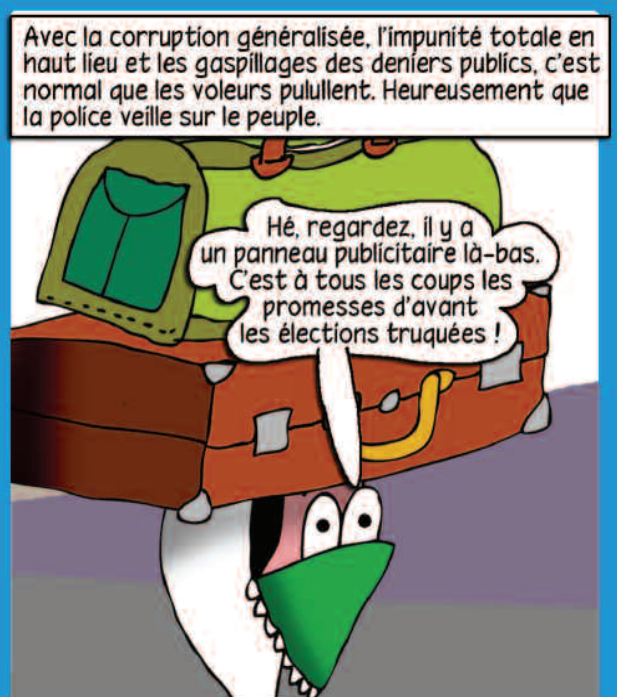
PAGE 10



CHEZ SLIM

OUVERT 24H/24 TOUS LES JEUDIS.

BOUZID PRÉSIDENT



Malformations sur la rocade sud

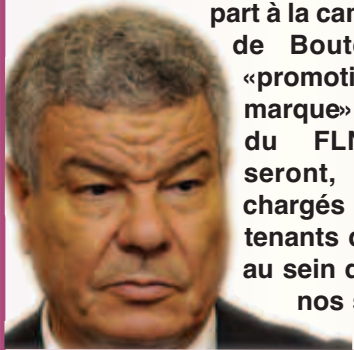
La seconde rocade sud d'Alger sera fermée partiellement à partir de lundi au niveau de l'ouvrage OA5, situé sur le territoire de la commune de Souidania. Inauguré, il y a à peine trois ans, en grande pompe par Amar Ghoul, ce pont a subi des dommages importants qui nécessitent des travaux de réparation.



Un Saâdani 2.0

La guerre des clans au FLN va-t-elle trouver son prolongement sur internet et les réseaux sociaux ?

Il faut croire que oui, à en croire les informations faisant état du recrutement par Amar Saâdani de certains jeunes informaticiens qui avaient pris part à la campagne électorale de Bouteflika. Outre la «promotion de l'image de marque» du SG contesté du FLN, ces jeunes seront, certainement, chargés de s'attaquer aux tenants de la contestation au sein du parti, précisent nos sources.



L'Algérie au secours de l'Égypte

Lâché par les Qataris, le gouvernement égyptien peine à trouver des approvisionnements en gaz naturel liquéfié avec des paiements différés. Sur les 18 cargaisons dont elle a besoin dans l'immédiat, l'Égypte en recevra de l'Algérie pas moins de six, soit le tiers de la demande en gaz pour faire fonctionner les centrales électriques.



Recensement

Le Croissant-Rouge algérien a entrepris le recensement des migrants séjournant sur le territoire national. Toutes les antennes au niveau des wilayas ont reçu instruction de recenser les migrants en précisant leur nationalité. Le CRA propose par la suite au gouvernement un plan d'action pour une meilleure prise en charge.



Un jour, un sondage



Êtes-vous étonnés par la décision du FFS de ne pas participer au gouvernement ?

OUI NON Sans opinion

Etes-vous surpris par la reconduction de Abdelmalek Sellal au poste de Premier ministre ?

Résultat sondage

Oui :	Non :	S. opinion :
9,05 %	88,9%	2,06%

vit'amine !

aminelabter@hotmail.com

JOURNÉE MONDIALE DE LA LIBERTÉ DE LA PRESSE !

TIENS, UN ORIGINAL !



Labter

LIBERTÉ DE LA PRESSE EN ALGÉRIE**Excès et limites d'un audiovisuel toléré**

La liberté de la presse et d'expression ne se jauge pas à l'aune de la foison de journaux et de télévisions offshore tolérées. Sinon, en la matière, l'Algérie, qui compte près de 200 périodiques et une dizaine de chaînes de télévision, aurait amélioré son classement dans les tableaux annuels des organisations internationales.

Sofiane Aït Iflis - Alger (Le Soir) - Avant même que le gouvernement ne consente à lâcher un peu de lest et confectionne une loi sur l'audiovisuel, des chaînes de télévision de droit étranger ont intégré le champ médiatique national.

Pour contourner l'absence d'assise juridique qui aurait pu permettre la naissance de télévisions privées, le gouvernement, qui, assurément, était déjà dans des perspectives politiques importantes, se rendit à des dérogations spéciales pour l'activité de télévisions offshore et, du coup, consacrer un fait accompli.

Car, pendant plusieurs mois, des chaînes de télévision privées ont activé en toute illégalité, admises même à couvrir des activités officielles. Pour se sortir d'une situation sur laquelle il était

régulièrement interrogé sur une telle situation, le gouvernement délivra des autorisations spéciales, en attendant qu'il finalise son chantier relatif à la loi sur l'audiovisuel. Une loi qui a fini par être promulguée mais qui, à la déception générale, n'ouvre pas totalement le secteur audiovisuel à l'investissement privé. Selon les termes de la loi, dont l'entrée en application tarde à voir le jour, seules les chaînes thématiques peuvent être lancées. Mais cette balise n'a aucunement influé sur les chaînes de télévision déjà lancées. Ces dernières ont poursuivi d'être des chaînes généralistes, alternant bulletins d'information et émissions notamment politiques. D'ailleurs, c'est dans ce volet-là qu'elles se sont distinguées. Et toutes se sont retrouvées, comme mues par un même et seul intérêt

éditorial, à faire la campagne électorale du candidat Bouteflika. Sur la plupart de ces chaînes, il n'y avait de l'espace que pour la promotion de Bouteflika. Une chaîne, WiamTV, pour ne pas la citer, fut même lancée spécialement pour appuyer la candidature de Bouteflika. Cet alignement derrière le Président sortant n'était pas fait pour déplaire à un gouvernement qui trouva en ces chaînes des vecteurs de propagande électorale inespérés. S'étant positionnées du «bon» côté de la barrière, ces chaînes ont parfois fait dans l'outrance, au point où l'une d'elles fut rappelée à l'ordre par la Commission nationale de surveillance de l'élection présiden-

tielle. Pour ces chaînes, l'éthique professionnelle n'en a pas toujours constitué un credo. Le gouvernement a souvent fermé les yeux sur leurs excès.

En revanche, il était de réaction ferme et excessive à l'encontre des chaînes privées qui affichaient une attitude éditoriale. Atlas TV, qui a montré des sympathies pour le candidat Benflis, fut fermée manu militari, après une plainte suivie d'une perquisition de la gendarmerie dans ses locaux. Pas de voix discordante, donc.

L'audiovisuel, dans ses deux segments public et privé, est dédié à la promotion du candidat du système. Un audiovisuel qui a

servi exclusivement le candidat Bouteflika, au détriment de ses concurrents qui, eux, ont dû se contenter des espaces offerts par la presse écrite.

Cependant, une question reste posée quant au devenir de ces chaînes de télévision qui, si elles désirent devenir des entreprises de droit algérien, doivent se conformer à la loi sur l'audiovisuel. Auquel cas, elles doivent se convertir en chaînes thématiques. A moins que le gouvernement ne se montre généreux à leur égard et émet pour elles des dérogations spéciales qui leur permettraient de demeurer des chaînes généralistes.

S. A. I.

DANS UN MESSAGE À L'OCCASION DU 3 MAI**Les engagements de Bouteflika**

Le Président Abdelaziz Bouteflika a adressé, hier, un long message aux professionnels des médias à l'occasion de la Journée mondiale de la liberté de la presse. «J'ai veillé et je continuerai à veiller à ce que l'exercice de la liberté d'expression et de la presse se fasse loin de toute pression, en dehors de toute tutelle et de toute restriction, si ce n'est celle de la conscience professionnelle, ou celle expressément prévue par la loi. Les réformes que j'ai engagées n'ont pas entamé et n'entameront en rien cette liberté, exception faite des règles de la déontologie et celles ayant trait aux droits de l'Homme, à la sécurité nationale ou aux intérêts supérieurs de la Nation», a indiqué Bouteflika dans ce message diffusé en intégralité par l'APS. Il pro-

met en outre de «parachever le processus législatif et réglementaire du système juridique régissant les activités liées au secteur de la communication, notamment celles relatives à l'organisation de la presse et des métiers y afférents, et aux organes de régulation compétents, ainsi que celles relatives à la publicité et au sondage». Abdelaziz Bouteflika, qui a bénéficié de l'appui des médias publics et de certains groupes de presse privés, appelle les «professionnels du secteur de la communication, au respect de la déontologie, des règles et obligations de la profession telles qu'énoncées dans notre législation nationale, et qui sont similaires à celles pratiquées dans les régimes démocratiques».

T. H.

CÉLÉBRATION DU 1^{ER} MAI**Marche de protestation du PST à Béjaïa**

Le Parti socialiste des travailleurs (PST) a choisi de célébrer dans la protestation la Journée mondiale des travailleurs, avant-hier jeudi, à travers une marche dans la ville de Béjaïa.

Près de 200 personnes ont pris part à la manifestation de rue qui s'est ébranlée à 10h, du théâtre régional de la ville vers l'esplanade de la Maison de la culture Taos Amrouche.

Brandissant des pancartes sur lesquelles on pouvait lire : «Pour un salaire digne», «non au capitalisme», «non aux emplois précaires», «les usines pour les travailleurs», les manifestants ont repris à tue-tête, tout au long du parcours de la marche, des slogans fustigeant la politique économique du gouvernement, responsable, dénonce-t-on, du «bradage» du secteur public au profit de prédateurs privés et du chômage de masse chez les jeunes.

Devant le siège de la Maison de la culture, point de chute de la marche, Mahmoud Rachidi, secrétaire général du PST, a sévèrement critiqué la politique du gouvernement qui veut, selon lui, «remettre en cause tous les acquis des travailleurs», plaidant pour «une convergence démocratique antilibérale.»

Le secrétaire général du PST a également exigé l'intégration de tous les travailleurs du pré-emploi et la révision à la hausse du SNMG.

«Le SNMG à 18 000 DA, c'est une honte. On réclame un SMIG à 45 000DA», a-t-il martelé, tout en

invitant les travailleurs de la wilaya à ne pas céder aux politiques des superpuissances.

Dans sa déclaration, le PST estime que «les luttes des travailleurs à l'instar des grèves des cheminots, du métro, du port d'Alger, de Samsung Sétif, de

Lafarge Mascara, etc., rappellent en ce 1^{er} Mai que la résistance contre le libéralisme est la seule alternative pour imposer une autre politique. Il convient de signaler par ailleurs que Algérie-Poste de Béjaïa a organisé, de son côté, la traditionnelle marche des facteurs dans les rues du chef-lieu de wilaya le même jour.

A. K.

Clarifications de M. Omar Aktouf au sujet de l'appel «ANC» du 27 avril 2014

Après avoir reçu maints messages «étonnés» et avoir pris connaissance des «réactions» publiées dans la presse algérienne je tiens à apporter les clarifications suivantes :

- Mon seul et unique contact m'ayant sollicité était un des signataires en qui j'ai toute confiance et même amitié.
- J'ai accepté de donner ma signature à un texte dont j'approuve totalement le teneur.
- Je n'avais aucune connaissance par ailleurs de qui, à part M. Hidouci, allait être parmi les premiers signataires, et n'ai pris connaissance de l'identité des autres qu'au moment de la publication de l'appel.
- Suite à cela et aux nombreuses réactions attirant mon attention sur la présence hautement problématique de certaines signatures aux côtés de la mienne, je tiens à affirmer solennellement ici que je refuse de la façon la plus énergique que mon nom soit associé à quelque soupçonné d'actes criminels contre notre peuple, ou tenant de projet théocratique, projet constituant, de surcroît, un des chevaux de Troie de la doctrine néolibérale que j'ai combattue toute ma vie.
- Je déplore le fait de n'avoir pas été préalablement mieux informé quant aux noms qui allaient figurer avec le mien.
- Aussi, et tout en continuant à souscrire sans réserve au contenu de l'appel, je demande aux initiateurs du texte de retirer mon nom de cette liste de signataires.

Bruxelles, le 30 avril 2014.

Omar Aktouf

À L'INITIATIVE DES ÉTUDIANTS**ET D'EX-ANIMATEURS ET MILITANTS DU MCB****Tizi-Ouzou marchera encore pour dire non à la répression de la marche du 20 avril dernier**

La réprobation et l'indignation suscitées par l'empêchement et la répression violente de la manifestation du 20 avril dernier ainsi que les dépassements commis par des éléments des services de sécurité à l'encontre de jeunes manifestants ne sont pas encore tombés.

Après le MAK qui a mobilisé la rue le 27 avril dernier, c'est au tour de la CLE, Coordination locale des étudiants de l'Université de Tizi-Ouzou d'appeler à une marche de protestation. L'incitation de la coordination des comités autonomes qui regroupe les comités représentatifs des étudiants des campus et des résidences de l'Université Mouloud-Mammeri de Tizi-Ouzou a été décidée, il y a plus d'une semaine, lors d'une assemblée tenue au campus universitaire Hasnaoua.

Les étudiants qui ont débattu des différents problèmes qu'ils vivent dans les campus et les résidences universitaires n'ont pas manqué de dénoncer la violation des franchises universitaires, acte qui a été constaté, lors de la manifestation avortée du 20 avril dernier, citant le cas de l'étudiant interpellé au sein du campus biologie-médicale.

A l'issue de leur assemblée générale, les étudiants de la CLE ont convenu d'un plan d'action qui se traduira notamment par la marche qui aura lieu le 5 mai prochain. La dénonciation de la violation par la police des franchises universitaires et la répression de la marche commémorative du Printemps berbère du 20 avril dernier ainsi que la revendication du statut de langue officielle pour tamazight sont les principaux mots d'ordre qui seront portés par les étudiants qui seront rejoints par de nombreuses personnalités politiques et d'anciens militants du MCB et notamment une dizaine parmi ceux qui ont signé l'appel dit d'Ighrem (Béjaïa) pour une marche unitaire, le 20 avril dernier.

Dans un communiqué qu'ils viennent de rendre public, Lounaouci Mouloud, Saïd Khelil, Saïd Boukhari, Doumane Saïd, Tari Aziz, Ould Ouali Samy Hassani, Chemekh

Saïd, Hadda Nacer, About Arezki, Kejat Saïd, signataires de l'appel de Tighremt pour la marche du 20 avril 2014, rappellent que cette marche a fait l'objet d'une répression d'une rare violence par le pouvoir, allant jusqu'à violer les franchises universitaires.

Ces militants et ex-animateurs du MCB appellent «les citoyennes et les citoyens à se joindre massivement à la marche du lundi 5 mai 2014, initiée par la coordination locale des étudiants de l'UMMTO, pour dénoncer, condamner et exiger réparation quant à la violente répression dont a fait l'objet une manifestation pacifique commémorative du 20 avril, date symbole du combat identitaire et pour les libertés démocratiques».

Tamazight langue nationale et officielle, le respect des libertés démocratiques, le rejet de la répression, la dénonciation de la violation des franchises universitaires sont les mots d'ordre retenus par ces signataires du document, dans leur appel à la marche qui démarra du campus de l'université Hasnaoua vers l'ancienne mairie.

S. A. M.

LA DISPOSITION SERA CONTENUE DANS LA LOI DE FINANCES 2015**Le «87 bis» sera annulé**

Les travailleurs devront attendre la promulgation de la loi de finances 2015 pour voir l'article 87 bis du code du travail annulé. Le consensus autour de l'abrogation de la loi 90-11 relative aux relations de travail avait été dégagé au cours de la dernière tripartite avant que le ministre du Travail n'en fasse l'annonce à l'occasion de la fête du travail.

Nawal Imès - Alger (Le Soir) - Réclamée depuis de longues années et différée à plusieurs reprises, l'annulation de l'article 87 bis du code du travail devra intervenir à la faveur de l'élaboration de la loi de finances 2015.

C'est le ministre du Travail qui en a fait l'annonce jeudi à l'occasion des célébrations du 1^{er} Mai. Mohamed Benmeradi, qui effectuait une visite au port d'Alger, a affirmé que «l'annulation de l'article 87 bis du code du travail est prévue dans la première loi qui sera soumise à l'Assemblée populaire nationale, à savoir la loi de finances». Selon le ministre du Travail et de la Sécurité sociale, «un autre article relatif à la redéfinition du salaire national minimum garanti est également prévu dans cette loi». Une information égale-

ment confirmée par le secrétaire général de l'Union générale des travailleurs algériens qui a attribué la décision au président de la République. Abdelmadjid Sidi Saïd affirme que cette annulation permettrait de «revaloriser les salaires des travailleurs et concernera quelque 1,1 million employés de la Fonction publique». Ces derniers devront cependant patienter. L'entrée en vigueur de nouvelles dispositions permettant à de très nombreux salariés de voir leurs salaires augmenter ne sera effective qu'après la loi de finances adoptée.

L'attente du monde du travail date de plusieurs années. De nombreux syndicats autonomes avaient fait de l'abrogation de l'article 87 bis leur cheval de bataille, réclamant au gouvernement de



Benmeradi annonce la redéfinition du salaire national minimum.

revenir sur une disposition de la loi 90-11 relative aux relations de travail prise sous la pression du Fonds monétaire international dans un contexte économique des plus difficiles.

Cet article définit le salaire national minimum garanti (SNMG) qui selon les termes de ladite loi doit «englober le salaire de base, les primes et les indemnités quelle

que soit leur nature, à l'exception des indemnités versées pour payer les dépenses assumées par le travailleur».

Un article qui a freiné l'évolution des salaires de millions de travailleurs. Ce même article, probablement l'un des plus médiatisés et controversés, avait fait l'objet d'un consensus entre le gouvernement, le patronat et la Centrale syndicale

à l'occasion de la tenue de la dernière tripartite.

Le principe de son abrogation avait été retenu ainsi que celui de l'adoption d'un nouveau dispositif de calcul du salaire minimum garanti. L'échéance de 2015 avait été évoquée et est finalement confirmée. Une perspective qui ne fait pas l'unanimité auprès du patronat et des experts économiques qui mettent l'accent sur le coût économique qu'engendrera cette décision. Si les économistes mettent en garde contre les conséquences financières, estimées entre 9 et 11 milliards de dollars annuellement, les patrons quant à eux brandissent la carte de la viabilité des entreprises. Ils ont été nombreux à monter au créneau.

Certains n'ont pas hésité à brandir la menace de la compression de personnel pour faire face aux conséquences financières de la suppression de l'article 87 bis. Après des années de résistance, le gouvernement lâche finalement du lest dans un contexte postélectoral. Une décision qui s'apparente à un «cadeau»...

N. I.

PROJET DE RÉVISION CONSTITUTIONNELLE**Benflis répond à Bouteflika**

Le projet de révision constitutionnelle proposé par Abdelaziz Bouteflika n'est «qu'un acte de diversion», estime Ali Benflis, dans un communiqué de presse. Il accuse le régime en place d'initier un amendement de la loi fondamentale dont «il gardera seul le contrôle pour décider du contenu final».

Tarek Hafid - Alger (Le Soir) - Ali Benflis a réagi aux mesures politiques annoncées par le chef de l'Etat lors sa quatrième cérémonie d'investiture. L'ex-candidat à l'élection présidentielle a critiqué, mercredi, l'engagement du Président Bouteflika visant à «relancer sous peu le chantier des réformes politiques qui aboutira à une révision constitutionnelle».

«La révision constitutionnelle ainsi envisagée porte limitativement sur la séparation des pouvoirs, l'indépendance de la justice, le rôle du Parlement, la place et les droits de l'opposition ainsi que les droits et liberté des citoyens. Le régime en place rejette les propositions d'une conférence nationale ou d'un mandat-transition comme cadre consensuel organisé de refondation du système politique



Benflis critique le projet de révision constitutionnelle de Bouteflika.

algérien», indique Benflis dans un communiqué rendu public hier. Il estime que cette «proposition n'est qu'un acte de diversion» car elle «pèche par des insuffisances intrinsèques qui la destinent à être sans effet sur la crise politique et institutionnelle actuelle dont elle feint d'ignorer la nature et les causes véritables».

Parmi les insuffisances, Benflis relève que «les cinq domaines devant faire l'objet de la révision constitutionnelle sont précisément ceux-là mêmes que le régime en place a, durant les quinze dernières années, affaiblis et ignorés» et que la proposition «n'accorde à l'opposition que le rôle de caution politique et morale à une initiative dont le

régime a déterminé unilatéralement les limites et dont il a fixé seul les modalités et les règles». Cette démarche du clan présidentiel bâtie sur le déni et le fait accompli aura, selon lui, une série de conséquences. La première est que cette révision «sera sans effets réels sur le règlement de la crise». «Alors que l'opposition réclame une Constituante comme cadre global d'une refondation du système politique algérien, le pouvoir en place n'envisage qu'une révision constitutionnelle qu'il organiserait et contrôlerait lui-même et dont il déciderait seul du contenu final».

Pour l'ancien chef du gouvernement, «les ravalements constitutionnels de façade» ne mettront pas un terme à l'impasse politique. «La Constitution dont la République se dotera devra se concevoir comme le couronnement d'un processus politique où l'opposition tiendra le rôle de partenaire effectif et non de simple caution. Le point de départ de ce processus politique, quant à lui, devra nécessairement se traduire par un retour à la volonté populaire comme source de toute légitimité et par la mise en capacité des institutions de la République d'assurer leurs missions constitutionnelles».

T. H.

UNE PROPOSITION DE DEUX POSTES MINISTÉRIELS LUI A ÉTÉ FAITE**Le FFS dit non à Sellal**

Le Front des forces socialistes, qui entend concentrer ses efforts sur la reconstruction d'un consensus national, a rejeté l'offre faite par Abdelmalek Sellal de rejoindre le prochain gouvernement avec deux postes ministériels.

Mehdi Mehenni - Alger (Le Soir) - Selon le secrétaire national à la communication au FFS, Youcef Aouchiche, l'instance dirigeante du parti a été contactée par le Premier ministre Abdelmalek Sellal, en vue de rejoindre son prochain gouvernement.

«Une offre de deux postes ministériels nous a été faite, pour appliquer le programme du président.

La Direction nationale du FFS a décliné cette proposition au motif que notre priorité

est la reconstruction d'un consensus national et l'organisation d'une conférence nationale de consensus et que le FFS n'envisage pas d'entrer dans un gouvernement avant l'aboutissement de ce projet, qui vise à élaborer avec l'opposition politique, la société et le pouvoir un programme consensuel de sortie de crise», a-t-il affirmé.

De son côté, Ali Laskri, membre de l'instance présidentielle du FFS, qui s'exprimait hier, lors d'une session ordinaire du parti, à Alger, a justifié ce choix : «L'ouverture politique post-événement d'octobre 1988 a échoué. Le pays n'est pas entré dans un processus de transition véritable. La nécessité d'une transition démocratique se fait chaque jour plus urgente».

C'est pour cette raison qu'il estime que «chaque occasion ratée ajoute à la com-

plexité de la situation. Le statu quo est le contraire de l'unité et de la cohésion sociale, le contraire de la stabilité et de la sécurité du pays».

Toutefois, Ali Laskri, ne perd pas espoir et certifie : «Tout est possible dès lors qu'il existe une volonté politique de considérer l'intérêt national avant les intérêts particuliers.» Et pour se faire, une seule solution se profile à ses yeux : «Le changement n'est possible que si les tenants du système et ceux qui s'y opposent trouvent un intérêt à ce changement.

Si tous ne sont pas convaincus qu'il y a une montée des périls et que le statu quo est suicidaire pour tous, alors rien ne bougera et l'on va droit à la catastrophe avec des scénarios à terme imprévisibles et violents.»

M. M.



Laskri préconise une transition démocratique.

L'ORGANISATION TERRORISTE REVENDIQUE L'ATTENTAT D'IBOUDRARÈNE

Aqmi à la recherche d'un impact politico-médiatique

Dans un communiqué publié jeudi dans un site Web de la propagande djihadiste, Al Qaïda au Maghreb islamique (Aqmi) vient de revendiquer la paternité de l'attentat qui a coûté la vie, selon le bilan officiel, à 11 éléments de l'Armée nationale populaire (ANP).

Pour rappel, des véhicules transportant des djounoud de l'ANP revenant de la mission de sécurisation du processus électoral a été attaqué, de nuit, dans une route montagneuse, près de l'agglomération d'Iboudrarène dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

Cet attentat a été perpétré par ce qui reste de terroristes en activité dans la zone 2 (Bouira, Tizi-Ouzou et Boumerdès) selon le schéma organisationnel d'Aqmi dans le Tell algérien. Bien entendu l'occasion était trop belle pour parler d'eux ; les émirs d'Aqmi qui ont rédigé ce communiqué ont, pour l'occasion, gonflé le bilan de l'attaque.

Ce bilan fait état de 30 soldats de l'Armée tués ou grièvement blessés alors qu'un terroriste, originaire de Mostaganem, aurait été, toujours selon ce bilan, abattu.

Critiques

Le lendemain de cette sanglante attaque perpétrée le 19 du mois écoulé, des anciens officiers supérieurs de l'ANP sont allés avec leurs commentaires extrêmement sévères contre les responsables subalternes locaux de l'Armée ; accusés en outre de relâchement dans une région très sensible et par conséquent de manque de vigilance aggravée par la conjoncture politique locale tendue. Et pour cause le pays était en plein dans un processus électoral bien controversé.

Au niveau de la Kabylie ce scrutin y était contesté. Et c'est précisément ce genre d'occasions qu'affectionnent les émirs d'Aqmi pour organiser des attaques ciblées.

L'impact politico-médiatique était constamment recherché. Il leur sert de vecteur de recrutement et de déclencheur du moral de terroristes en perdition. On peut donc considérer que le choix géographique et de la période n'est pas innocent. De plus, l'attaque d'Iboudrarène a été certainement supervisée par la direction nationale d'Aqmi.

La stratégie des émirs n'a pas changé. Dès qu'ils décèlent une grosse faille dans le dispositif sécuritaire et qu'ils y voient une opportunité d'attaque, ils prennent le temps



Les éléments de l'ANP poussent les terroristes dans leurs derniers retranchements.

d'étudier le terrain mais le succès repose essentiellement sur l'effet de surprise et surtout sur la mobilisation de tout leur effectif disponible dans toute une région concernée. C'est, à coup sûr, ce qui s'est passé le 19 avril dans cette route d'Iboudrarène.

Il est certain par ailleurs que des terroristes, en plus de ceux de la wilaya de Tizi-Ouzou, sont venus de Boumerdès et de Bouira pour participer à cet attentat. Le succès de cette attaque a permis aux chefs d'Aqmi de faire oublier momentanément les sévères revers qu'ils ont récemment subis notamment dans le massif de Sidi-Ali-

Bounab, région à cheval entre les wilayas de Tizi-Ouzou, à l'est et Boumerdès à l'ouest.

Il y a quelques semaines, en effet, un émir, qui serait classé 22^e dans le rang de la hiérarchie internationale d'El Qaïda, et 6 autres terroristes ont été éliminés dans cette montagne que le GSPC puis Aqmi considéraient comme leur citadelle pour avoir durant des années installé leur PC. Non seulement les terroristes ont été chassés de Sidi-Ali-Bounab, mais de plus ils ont été quasiment réduits au silence dans toute la Kabylie de l'Ouest et l'Est de l'Algérois.

Abachi L.

INTERNET EN HAUT DÉBIT

Algérie Télécom lance la téléphonie 4G en mode fixe

Surfer en haut débit même dans les zones reculées ou non desservies par les réseaux mobiles ou filaires, c'est désormais possible. L'opérateur historique commercialise depuis ce week-end, à travers tout le territoire national, une nouvelle offre Internet en haut débit 4G-LTE.

Chérif Bennaceur - Alger (Le Soir) - Algérie Télécom lance depuis jeudi et durant ce week-end, à travers les chefs-lieux des 48 wilayas du pays, deux offres d'accès à Internet en mode fixe. Celles-ci sont basées sur la technologie de quatrième génération LTE (Long Term Evolution), une technologie radio et sans fil, nécessitant un mode fixe spécifique.

La 4G-LTE permet un confort meilleur que l'ADSL ainsi que des débits très importants et rapides (de 86,4 Mbps en lien descendant et 326,4 Mbps en lien descendant). Pour des volumes de téléchargement de 5 Go et de 10 Go, les clients intéressés sont invités à payer respectivement 3 500 dinars et 6 500 dinars par mois.

Une fois ce volume consommé, épuisé, les clients disposeront encore d'un débit de 512 Kbps jusqu'à la fin du mois. En outre, ils disposent d'un routeur (CPE 4G) et d'une Sim G4 gratuits. Certes destinées en premier lieu aux professionnels (entreprises), ces offres seront déployées et diversifiées progressivement aux clients résidentiels, dès le second semestre 2014, avec une prévision initiale de 100 000 accès.

Limitée actuellement à la transmission de data, la 4G-LTE pourrait s'élargir dès 2015 à la

transmission vocale. Comme l'expliquaient mardi dernier le ministre de la Poste et des Technologies de l'information et de la communication, M^{me} Zohra Dourdour et le P-dg d'Algérie Télécom, Azouaou Mehmel, ces offres visent à démocratiser davantage l'accès à Internet notamment dans les zones reculées (rurales, montagneuses, frontalières) ou non desservies suffisamment par les réseaux mobiles ou filaires (câbles et fibres optiques) ainsi que dans celles à fort potentiel commercial et humain.

Complémentaire à la téléphonie mobile de 3^e génération et à l'ADSL, la 4G-LTE en mode fixe vise en fait à faciliter l'accès à Internet, sécuriser les accès filaires ou répondre à certains besoins de liaisons spécifiques d'opérateurs économiques. Elle s'inscrit dans le cadre de la dynamique de développement du haut

et très haut débit, l'amélioration tous azimuts et de manière performante de la connectivité et la réduction de la fracture numérique, ainsi que l'émergence de nouveaux services et acteurs de l'économie numérique (création de micro-entreprises, réseaux de distribution et applications...).

De fait, Algérie Télécom, qui se « focalise » sur les services d'accès au haut et très haut débit, dira son premier manager, ouvrera ainsi à « rattraper » son retard. Comme cette technologie devrait permettre de mieux satisfaire les besoins de connexion accrue par l'utilisation PC, laptop, tablettes et smartphones, la multiplication par deux du trafic d'accès à Internet.

Lancée en partenariat avec des fournisseurs et équipementiers mondiaux (ZTE, NSN, Huawei et Ericsson) pour la mise en place du cœur du réseau et des réseaux d'accès, la 4G-LTE sera déployée progressivement dans chaque wilaya, pour atteindre les 2 millions d'accès d'ici 2016, voire avant.

Notons ainsi que 200 sites eNodeB sont déjà déployés en

première phase, répartis sur les 48 wilayas du pays et Algérie Télécom se fixe comme objectif d'installer 2000 sites eNodeB à fin 2015. Relevons également que le cahier des charges d'Algérie Télécom a été modifié pour rendre obligatoire les services de haut et très haut débit à la clientèle, octroyer à l'opérateur historique des bandes de fréquences nécessaires pour le déploiement de cette nouvelle technologie et mieux assurer les conditions de continuité, qualité et disponibilité des services.

Ce faisant, l'Algérie sera le second pays en Afrique, après l'Afrique du Sud, à déployer cette technologie, déjà opérationnelle dans plusieurs pays du monde, notamment les Etats-Unis, le Brésil, la Suède, l'Arabie Saoudite et l'Australie.

Relevons également que la bande passante internationale, dont Algérie Télécom dispose, devrait évoluer de 193 Go actuellement (30 Go en 2005) à 280 Go durant l'exercice 2014 pour atteindre le 1 To en 2015.

C. B.

TÉLÉPHONIE MOBILE

La 4G lancée dès la fin 2015

La téléphonie mobile de quatrième génération (4G) sera lancée vers la fin de l'année 2015. C'est ce que le ministre de la Poste et des Technologies de l'information et de la communication a indiqué mardi dernier, lors de la cérémonie de lancement de la téléphonie fixe de quatrième génération.

Toutefois, Zohra Dourdour n'a pas indiqué s'il s'agira alors de lancer un appel d'offres ou d'entamer l'élaboration des cahiers de charges y afférents. Ce faisant, la 4G sera ouverte aux opérateurs de téléphonie mobile dont deux ont déjà lancé la 3G tandis que le troisième ne s'y est pas encore mis.

C. B.

BÂTIMENT, TRAVAUX PUBLICS ET MATÉRIAUX DE CONSTRUCTION

Plus d'un millier d'entreprises

exposent cette semaine

Plus d'un millier d'entreprises du secteur du bâtiment, des travaux publics et des matériaux de construction participeront, cette semaine, à la 17^e édition du Salon professionnel international Batimatec.

Ouvert dès demain 4 mai 2014 et s'étalant jusqu'au 8 mai, au Palais des expositions (Pins maritimes à Alger), Batimatec 2014 constituera une vitrine inégalable pour quelque 1100 entreprises dont 651 étrangères représentant 23 pays.

Notons la participation attendue de 127 exposants d'Espagne, 124 exposants de Turquie, 120 de Chine, 92 d'Italie, 70 de France, 24 de Tunisie, 21 du Maroc, 20 du Portugal et 16 d'Allemagne, outre la présence de plusieurs autres sociétés européennes et arabes. Placée sous le patronage du ministre de l'Habitat, la 17^e édition du Salon Batimatec se veut, selon son promoteur la société Batimatec Expo, une « véritable plateforme d'échanges d'expériences et de découvertes des plus récentes innovations dans les secteurs couverts, mais aussi comme un espace de concertation, de mise en relations d'affaires entre tous les acteurs des filières présentes pour des opportunités d'investissements et de partenariats ».

En marge du Batimatec 2014, trois journées techniques seront organisées les 5, 6 et 7 mai et dédiées principalement à l'éco-construction, l'architecture de la terre cuite et les projets et pôles urbains. Une exposition permanente sur « Le Corbusier et l'Algérie » (4 au 8 mai), à l'initiative du groupe industriel Bativert, ainsi qu'une exposition sur l'architecture de terre illustreront cette manifestation. Reconnu pour sa notoriété, son attractivité au niveau international, le salon Batimatec avait réuni, en 2013, quelque 1021 exposants dont 541 venant de 24 pays étrangers tandis que l'édition 2012 avait regroupé 992 exposants dont 487 étrangers de 23 pays.

En 2010, l'on dénombrait une participation totale de 775 exposants dont 385 étrangers représentant 20 pays contre 850 participants en 2011 dont 384 étrangers (13 pays). Un engouement que l'on lie à l'intense dynamique de développement infrastructurel et de modernisation multisectorielle, multiforme.

C. B.

HATATBA (TIPASA)

Une jeune fille agressée, violentée et abusée

Des sources locales de Hatatba, ville située à 10 kilomètres à l'Est de Tipasa, ont rapporté des faits qui se sont déroulés récemment et qui avaient mis en émoi la paisible bourgade de Halloula Sahilia, sise à l'Est de Tipasa, dans la périphérie de Hatatba.

Selon ces sources, il s'agit d'agressions et de viols commis par deux individus, l'un résidant à Kandouri, agglomération située à 3 kilomètres de Hatatba et le second, le dénommé A. B. âgé de 30 ans, propriétaire d'une cafétéria et d'une pizzeria, résidant quant à

lui dans le village de Halloula Sahilia.

Les parents de la jeune victime de cette agression et de ces violences, ont porté plainte contre l'un des deux agresseurs désigné par la victime, le dénommé A. B., qui aurait agressé, violenté et abusé de

leur enfant après qu'il l'eut attiré dans un lieu isolé et qu'il lui eut promis monts et merveilles.

Toujours selon notre source, la seconde personne qui accompagnait l'agresseur, le dénommé A.B., qui accompagnait la jeune fille, aurait avoué et révélé que, le long de la route de wilaya, reliant Hatatba à Aïn Tagouraït, l'agresseur aurait poussé sa victime à l'intérieur de la forêt dense et boisée avant d'abuser d'elle.

Selon d'autres témoins,

c'est sur ce trajet, mal famé et non sécurisé, traversant l'agglomération de Kandouri, malheureusement emprunté par des collégiens et des lycéens, avec des risques inouïs, que les délinquants auraient violenté la jeune fille.

Notre source a précisé que ce tronçon est un véritable repaire de brigands et de désœuvrés qui se livrent à des tas de méfaits en affirmant, par ailleurs que la récente condamnation des agresseurs

à trois années de prison ferme, par le tribunal de Tipasa, a été accueillie avec soulagement et a permis à la localité de sentir plus de sécurité, à l'instar des dérives connues par ce village en 2013.

Larbi Houari

MÉDÉA

Démantèlement d'un réseau de voleurs de voitures

La police de Médéa a rendu public récemment, un communiqué faisant état du démantèlement d'un réseau national de vol de voitures.

Selon ce communiqué, cette bande opérait dans les wilayas de Médéa, Oran, Biskra, Batna et Alger, et ciblait principalement les agences de location de voitures. La méthode du vol était simple. Une équipe cible et surveille les véhicules potentiels à voler.

Une autre équipe administrative préparait de faux documents du véhicule et une fausse identité pour la personne qui convoyait le véhicule volé vers une autre wilaya.

Si le véhicule volé ne pouvait pas être écoulé, une équipe de «désosseurs» est chargée de



Photo : DR

procéder au démontage du véhicule en pièces détachées qu'elle destinait à la revente.

Le réseau de bandits provenait de plusieurs wilayas et activait à l'aise, jusqu'au jour où la

brigade de recherche et d'investigation de la police de Médéa fut saisie d'une plainte concernant le vol d'un véhicule au niveau d'une agence de location de véhicules à Médéa.

Selon le communiqué parvenu à notre rédaction, il est précisé que c'est au moment de la déclaration du vol que les policiers ont lancé les recherches et les investigations.

Une surprise de taille attendait les policiers de Médéa, car le vol était généralisé à plusieurs wilayas. Un signalement des véhicules volés et le nom des locataires, ont été transmis au niveau de toutes les polices du pays. Onze personnes suspectes furent identifiées dont deux sont en état de fuite. Les suites de l'enquête ont permis de récupérer plusieurs véhicules volés et de les restituer à leurs propriétaires. Tandis que la bande de brigands en fuite a été signalée au niveau des wilayas concernées.

L. H.

TIZI-OUZOU

Le Contrat de travail aidé (CTA) pour booster l'emploi

Est-ce le début de l'éclaircie ? Si l'on doit se fier à l'Agence nationale de l'emploi à Tizi-Ouzou, qui fêtait à sa manière le 1^{er} Mai en organisant des portes ouvertes à l'attention du grand public et des employeurs, les chiffres du premier trimestre de cette année et des tout derniers exercices, il est à croire que tout incite à l'optimisme quant à voir l'emploi totalement boosté, et ce, au regard de ce qu'induit comme engouement la formule du Contrat de travail aidé.

Tout n'est pas rose comme l'ont indiqué des employeurs qui se plaignent surtout des lenteurs dans le versement mensuel de la contribution financière de l'Etat, mais force est de constater que les nouveaux arrivés sur le marché du travail trouvent pleinement leur compte à travers ce dispositif.

A la fin du mois de mars dernier, ce sont en effet pas loin de 700 bénéficiaires du CTA qui ont été employés dans des entreprises à travers la wilaya de Tizi-Ouzou. Il faut savoir que cette formule dite du Contrat de

travail aidé, est destinée à de jeunes travailleurs ayant déjà «consommé» leur premier contrat d'embauche grâce au concours de l'Anem, et projettent de poursuivre leur carrière dans la même entreprise. A la fin du premier trimestre de l'année en cours donc, ce sont 20% de l'objectif assigné à l'Anem locale qui ont été atteints.

Ceci sans parler des 2 495 placements classiques réussis jusque-là sur les 10 000 projetés sur l'année par l'agence dont le premier responsable,

M. Kheloui, n'a pas manqué de reconnaître à l'occasion la difficulté de satisfaire la demande de nombreuses entreprises, notamment du secteur du bâtiment et des travaux publics, en raison du déficit dans certains métiers.

Selon le directeur de l'agence tizi-ouziennne de l'Anem, tout est également mis en œuvre pour la réussite de l'autre formule qu'est le CFI, le Contrat de formation – insertion –, un dispositif qui permet l'insertion immédiate dans une entreprise après une formation destinée aux sans-emploi ne jouissant d'aucune qualification. Des formules qui, doit-on le souligner, ont suscité un réel engouement si l'on en juge par l'affluence sur les stands de l'Anem établis dans le hall d'exposition de la Maison de la culture de Tizi-Ouzou.

M. Azedine

**CÉLÉBRATION DU 1^{er} MAI
À L'OFFICE NATIONAL
DE L'ASSAINISSEMENT**

Les agents d'exploitation à l'honneur

L'Office national de l'assainissement a célébré la Journée internationale des travailleurs, coïncidant avec le 1^{er} mai de chaque année, en décernant des diplômes honorifiques aux meilleurs agents d'exploitation, édition 2013.

La fonction agent d'exploitation a été ainsi honorée à travers ses agents. 47 agents d'exploitation ont été nominés, à cet effet, par des commissions spéciales. En présence d'un membre de leur famille, ces agents d'exploitation ont été honorés lors d'une cérémonie organisée mercredi dernier, au niveau de la Direction générale de l'ONA.

Conscient de l'importance des agents d'exploitation, qui représentent plus de 60% des effectifs de l'ONA, Karim Hasni, DG de l'office a, en marge de la cérémonie, mis l'accent sur le rôle déterminant de ces travailleurs qui assurent un bon service public aux citoyens.

Créé en 2001, l'Office national de l'assainissement ONA, établissement public national à caractère industriel et commercial, œuvre à assurer le service public de l'assainissement.

Sur son périmètre d'intervention, l'Office parvient à satisfaire, au moyen des installations de transport et d'épuration, l'acheminement des rejets des eaux usées d'une population de près de dix-neuf millions d'habitants.

S. R.

CÉLÉBRATION DU CENTENAIRE DE LA BASILIQUE SAINT-AUGUSTIN**Le Vatican représenté aux festivités**

Une dialogue pour poursuivre et raffermir les liens interculturels entre l'islam et le christianisme, assurer la paix entre les deux religions monothéistes a eu lieu cette fin de semaine lors de la commémoration du centenaire de la basilique saint Augustin d'Hippone (actuelle Annaba) dont il était l'évêque.

Une importante délégation du Vatican, conduite par le cardinal Jean-Louis Tauran, envoyé spécial du pape François et président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, était l'hôte, cette fin de semaine, des autorités civiles et religieuses de Annaba. Cette délégation est composée notamment du cardinal Philippe Barbarin, du nonce apostolique Yeh Sheng-Nan, et de plusieurs autres dignitaires chrétiens du Vatican, auxquels se sont joints l'archevêque d'Alger monseigneur Abdallah et l'évêque de Constantine et Hippone, monseigneur Paul Desfarges, entre autres. Plus de 500 pèlerins d'Europe, d'Afrique et d'autres continents dont de nombreux Augustiniens ont effectué le voyage de Annaba. Cette procession s'est ébranlée du bas de la colline d'Hippone pour rejoindre la basilique, à quelques centaines de mètres plus haut. Tout au long de cette marche ponctuée de six stations-étapes, des prières étaient dites par les dizaines de pèlerins qui étaient dans une totale communion et ferveur pour l'un des plus illustres docteurs de la foi chrétienne, le Numide saint Augustin, natif de Taghaste, l'actuelle Souk Ahras le 13 novembre de l'an 354, ayant étudié à Madaure, aujourd'hui M'daourouch.

Après leur arrivée dans la basilique, les pèlerins ont d'abord écouté le message du pape François, lu par monseigneur Paul Desfarges, évêque de Constantine et d'Hippone, et qui était axé sur ce fils du pays, docteur de l'amour dont la basilique, auréolée de son prestige, représente un symbole de paix et de concorde.

Le message du pape se félicite, par ailleurs, des relations entre le Vatican et l'Algérie, estimant, par ailleurs, que l'église d'Algérie entretient de bonnes relations avec un peuple hospitalier. Une présentation de la restauration de la basilique a été faite aux invités, avant la tenue de deux conférences-échanges sur le dialogue interreligieux respectivement par le cardinal Tauran et le docteur Abderrazak Bensalah, auteur spécialisé sur l'histoire de saint Augustin. Monseigneur Desfarges a souligné, pour sa part, que «la basilique de saint Augustin est un lieu de fraternité», ajoutant : «Nous servons notre pays l'Algérie à travers son église et le dévouement de ses fidèles.»

Les autorités de Annaba ont prévu dans le programme une visite touristique qui mènera la délégation du Vatican à travers la ville de Annaba et sa corniche. «Musulmans tolérants dans leur écri-



Photo : DR

sante majorité, les Algériens n'éprouvaient aucun sentiment d'inimitié envers la religion chrétienne en tant que telle, leur combat était plutôt dirigé contre un colonialisme qui, après les avoir déposés de leurs terres, voulait les priver de leur identité», nous dira un universitaire de Annaba. «L'Algérien est de nature tolérant. Ceux qui ont tenté de l'attirer vers des comportements contraires n'ont pas réussi à lui inculquer des notions de religiosité importée. Ainsi, malgré les pressions faites de feu et de sang durant toute une décennie, les Algériens ne se départiront pas de leur ligne de conduite en vouant au saint homme tout leur respect d'abord à un homme de foi, ensui-

te à un des leurs», estime un intellectuel de l'antique Hippone.

Lalla Bouna, telle est l'appellation que les Annabais accordent au temple de la foi qu'est la basilique saint Augustin comme s'il s'agissait d'un hommage éternel qu'ils continuent à cultiver depuis la naissance et la mort du saint des saints.

Le programme de la deuxième journée prévoit une visite guidée du site archéologique d'Hippone, sous la conduite du docteur en Histoire Saïd Dahmani, une collation au niveau des jardins de la Tabacoop, avant d'avoir un aperçu sur la restauration de l'orgue suivie d'un concert.

A. Bouacha

INSÉCURITÉ DANS LES RÉSIDENCES UNIVERSITAIRES**Les étudiants en pétrochimie dénoncent**

Les étudiants en pétrochimie, résidant à la cité universitaire Hadaïek 5, montent au créneau pour dénoncer l'insécurité qu'ils subissent depuis quelque temps.

Dans une correspondance dont nous détenons une copie et signée par 31 étudiants, ils alertent le wali de Skikda afin qu'il intervienne énergiquement pour que l'acte d'agression, dont ont fait l'objet deux d'entre eux, ne se reproduise plus.

En effet, dans la nuit de vendredi à samedi, vers 22h20, un groupe de malfrats cagoulés, munis d'armes blanches (sabre, couteau, bâton), surgi

des vergers bordant le campus, s'est attaqué à deux étudiants. L'agression s'est soldée par le vol de micro-ordinateurs portables, d'une modeste somme d'argent et de documents officiels (carte d'identité, permis de conduire, carte magnétique).

Concernant les dégâts corporels, l'un a été blessé à la main gauche alors que le second a vu sa veste déchirée du fait de la tentative de fuite qu'il vou-

lait faire. Et cela sans parler du traumatisme psychologique découlant de cet acte ignoble.

Selon la correspondance, la passivité des instances compétentes a poussé les étudiants à se prendre en charge eux-mêmes. Cela s'est traduit dans les faits par l'évacuation du blessé vers l'hôpital de Skikda, et par leurs propres moyens. Les étudiants ont saisi cette agression pour remettre en cause les impératifs de sécurité devant prévaloir en milieu universitaire, notamment résidentiel. D'aucuns se demandent que font des étudiants à cette

heure tardive hors enceinte résidentielle. La réponse : ils se connectaient à Internet près du siège de l'APC d'El-Hadaïek, là où on peut dénicher le wifi.

Contacté par nos soins, le directeur des œuvres sociales, Mouloud Mbarek Falouti, a confirmé l'insécurité dans les parages de Hadaïek 5, en déclarant : «Oui c'est vrai, le passage menant entre le centre du village et le campus est dangereux.»

Les étudiants, au nombre de 1 600, sortant la nuit pour se connecter, faire la prière dans la mosquée, s'approvisionner en denrées alimentaires ou

acquérir d'autres objets, sont vraiment exposés au danger.

Le retard, pour des raisons justifiées de passation de marchés, dans la réalisation du bloc socio-culturel, englobant un cyberspace, une cafétéria, une salle de prière et autres activités sociales et culturelles, est la cause de la sortie nocturne précitée. Pour notre part, nous avons alerté toutes les parties concernées pour que solution soit trouvée incessamment. En revanche, dans l'enceinte de la résidence universitaire, la sécurité y est».

Zaïd Zoheir

GUELMA**L'environnement et l'eau font débat à l'APW**

Guelma est une région marquée par ses ressources importantes en eau, le barrage de Bouhamdane (plus de 185 millions de mètres cubes), les eaux des nappes alluviales de Guelma, de Bouchegouf et Tamlouka, les sources en eaux des aquifères de Hlia et Heliopolis.

Préserver et restaurer la qualité des ressources en eau est une mission primordiale afin que demain, les guelmis continuent à avoir régulièrement une eau de qualité. Cela n'est pas possible si l'équilibre entre l'abondance de ces ressources naturelles et l'utilisation qu'en font les habitants de cette wilaya pour leurs différents usages (domestique, industriel et agricole) n'est pas respecté.

Le wali de Guelma, Larbi Merzoug, a insisté mercredi dernier, lors des travaux de l'APW (28 et 29 avril), sur une bonne gestion des eaux disponibles dans la wilaya, appelant les responsables locaux du secteur de l'hydraulique et ceux de l'ADE à redoubler leurs efforts pour la mobilisation des ressources en eau afin de régler définitivement les problèmes des citoyens en matière d'approvisionnement en eau potable. Il a également mit l'accent sur la nécessité d'un effort concentré pour la lutte contre les fuites et les déperditions sur le réseau d'AEP à Guelma, «il faut réduire le risque des casses des canalisations qui impactent le confort

des usagers et le coût de gestion des services de l'ADE», a-t-il souligné. A ce propos, des citoyens ne cessent d'appeler les responsables du service technique de cette structure à gérer au mieux les chantiers de réparation des canalisations qui font subir de profonds désagréments aux utilisateurs de la voirie et aux riverains.

Clôturent les débats de cette session de l'APW pour répondre aux préoccupations et questions posées, lors du volet divers, par certains membres de l'assemblée, le wali de Guelma a mis en garde les élus locaux et certains directeurs de l'exécutif «qui mettraient des bâtons dans les roues des ambitions et des priorités des pouvoirs publics». Dans son propos, le premier responsable de la wilaya a insisté sur les attentes de l'administration vis-à-vis des présidents des APC, pour contribuer notamment à l'amélioration du cadre de vie des citoyens, en apportant des réponses concrètes et adaptées à leur multiples préoccupations et difficultés.

«J'assure mon soutien pour toute initiative entreprise dans l'intérêt général et j'en donne la garantie. Je ne tolérerai aucun laxisme, mais sachez bien que je serai toujours à vos côtés pour justifier vos décisions relatives à un cadre réglementaire notamment dans le but de lutter contre les constructions illicites et le commerce informel», a insisté le wali.

S'appuyant sur les préoccupations citoyennes rapportées par les élus de l'Assemblée populaire de wilaya, le chef de l'exécutif, au regard du pro-

gramme d'action sur l'hygiène, l'assainissement et l'amélioration du cadre de vie des Guelmis, conclut à la nécessité de remédier dans les plus brefs délais, aux différents dysfonctionnements relevés dans la gestions des déchets ménagers de la ville de Guelma. «Les services de la commune doivent mettre en œuvre toutes les mesures nécessaires pour garantir la protection de l'environnement et la santé du citoyen et aucun manquement ne sera toléré», dit le chef de l'exécutif.

Noureddine Guergour

Arrestation de deux dealers

Deux trafiquants de stupéfiants présumés, âgés de 43 et 49 ans, ont été interpellés dans la ville de Guelma, suspectés d'appartenir à un réseau de dealers, et chez qui une quantité importante de comprimés psychotropes a été découverte. Le suspect principal a été placé en détention provisoire par le magistrat instructeur près la cour de Guelma, le deuxième a été placé sous contrôle judiciaire, précise un communiqué émanant de la cellule de communication de la Sûreté de wilaya. Selon la même source, cette arrestation fait suite à l'interpellation, la semaine dernière d'un suspect, qui était dans une voiture stationnée au bord de la chaussée à l'entrée de la nouvelle-ville dans la région de Oued M'aïz. La fouille du véhicule a permis la découverte de 105 comprimés psychotropes. Les enquêteurs étaient parvenus à identifier et arrêter le deuxième suspect à la cité Bourouaeh-Slimane, sur les hauteurs de la ville. Chez lui, une importante quantité de psychotropes (372 comprimés et neuf flacons sous forme de solution buvable), et une importante somme d'argent en liquide avaient été retrouvés.

N. G.

AÏN BEIDA**Les élus honorent 27 travailleurs partis en retraite**

Saisissant la date du 1^{er} mai, Fête des travailleurs, les responsables de la municipalité de la ville des Haracta en collaboration avec la structure des œuvres sociales ont organisé une collation festive en l'honneur des travailleurs communaux partant à la retraite. C'est la grande salle de réunions de la mairie qui a abrité la cérémonie qui s'est déroulée dans une ambiance exceptionnelle où 27 travailleurs de cette commune entre administratifs et techniques ont été honorés par leurs responsables.

Cette fête à laquelle sont conviés de hauts responsables de la ville et des représentants de la société civile a été couronnée par la remise d'attestations de reconnaissance pour service rendu

décernées par les cadres présents à cette cérémonie. Les 27 heureux travailleurs des deux sexes, qui partent vers un repos mérité après de longues années au service de la commune et des citoyens, ont reçu en contrepartie des postes téléviseurs en plus de récompenses en numéraires de 100 00 DA et 50 000 DA. Avant la clôture de la cérémonie qui s'est déroulée dans une ambiance plutôt festive, le maire en la personne de M. Remache A. a offert une prise en charge d'une Omra pour quatre personnes parmi les retraités.

Ont assisté également à cette cérémonie le P/APW, le chef de daïra et le Docteur Benyerbah, imam de la mosquée El Atiq.

Moussa C.

JIJEL**27 étudiants victimes d'une intoxication alimentaire**

Une vingtaine d'étudiants habitant les cités universitaires de Tassoust, relevant de la commune d'Emir Abdelkader dans la wilaya de Jijel, apprend-on auprès des sources médicales, ont été victimes d'une intoxication alimentaire ces trois derniers jours.

En effet, nos sources affirment que les premiers cas ont été signalés mardi dernier où 27 étudiants ont été transférés vers une structure sanitaire, mais leur état a connu une complication ce qui a incité les responsables du secteur de la santé de les transférer vers l'Etablissement public hospitalier Mohamed-Seddik-Benyahia de Jijel où ils ont été admis au service des urgences pour parer à toute éventualité.

Selon certaines indiscretions, l'origine de cette intoxication alimentaire qui, heureusement, n'a pas causé de décès, serait un fast-food situé à proximité de l'université où ces étudiants ont pris des sandwiches. On apprend également que la Direction du commerce a envoyé une brigade de contrôle de la qualité pour déterminer l'origine de cette intoxication alimentaire.

Les étudiants victimes auraient quitté ledit hôpital, hormis une étudiante originaire du quartier «la Créte» dans la ville de Jijel. Elle est gardée en observation.

Pour leur part, les services de sécurité ont ouvert une enquête pour déterminer les causes et les circonstances de cette intoxication alimentaire qui a failli provoquer l'irréparable.

Bouhali Mohamed-Cherif

UN AN APRÈS SA MISE EN SERVICE

Les travailleurs du tramway
d'Oran en grève

Ce 1^{er} mai, Journée mondiale des travailleurs, a été marquée par un arrêt de travail des employés du tramway d'Oran, ce qui a surpris les habitués de ce nouveau moyen de transport, qui sont nombreux à l'emprunter. Sécurité, contrats de travail, respect des horaires... sont les revendications des travailleurs en grève et ce, jusqu'à hier vendredi où la situation ne semblait pas trouver d'issue.

Amel Bentolba - Oran- (Le Soir) - Ils étaient tous réunis en ce jour symbole du 1^{er} mai, conducteurs de rames, agents de la sécurité, contrôleurs, vendeurs de tickets, exposant leurs revendications professionnelles mais également exigeant un autre interlocuteur pour négocier, autre que l'actuel directeur français qu'ils accusent de mépriser les employés algériens et demandent même son départ.

Les grévistes évoquent les conditions de travail des conducteurs de rames, à qui l'on exige cinq courses durant la journée au lieu des quatre qu'ils effectuent déjà. Chose que les conducteurs refusent pour des raisons de sécurité.

La plateforme de revendications comprend également l'augmentation salariale et le paiement des heures supplémentaires.

Le collectif des travailleurs déplore également le fait que depuis le mois de décembre, ils ne perçoivent plus de primes de rendement et de risque, pas de 13^e mois. Toujours pas de CDI... Pour sa part, la direction de la Setram qui gère le tramway, a fait savoir par le biais d'un communiqué que le tramway d'Oran a connu en ce 1^{er} mai une perturbation du trafic suite à un arrêt de travail collectif, observé, sans préavis, par une partie du personnel.

Précisant qu'un service minimum a été mis en place sur l'ensemble de la ligne afin d'assurer la continuité du trafic, ce qui n'a pas suffi puisque beaucoup ont dû se rabattre sur d'autres moyens de transport.

Tout en qualifiant la grève d'illégal, la direction de Setram estime que le syndicat n'a pas joué son rôle. Concernant les revendications des travailleurs, si certaines sont admises par la direction, d'autres n'ont, selon elle, aucun bon sens. Il s'agit notamment de l'exigence des travailleurs à ce que certains responsables, principalement des Français, soient remplacés.

En attendant les solutions qui découleront des rencontres entre la wilaya, la direction de transport et la direction de la Setram, un service minimum est assuré, avec un intervalle de quarante minutes entre deux rames, ce qui est très insuffisant.

A. B.

AÏN-TÉMOUCHENT

Les herbes sauvages envahissent
Hammam Bou-Hadjar

La quasi-totalité des artères de la cité des thermes Hammam Bou-Hadjar, dans la wilaya de Aïn-Témouchent croule sous les immondes et les mauvaises herbes en cette période précédant l'été.

Cette ville, à vocation typiquement touristique est à l'état d'abandon en matière d'hygiène et de propreté, disent bon nombre de citoyens de cette ville, car cette salissure met en danger la santé des 40 000 âmes qui y habitent et même les touristes qui s'y rendent, chaque jour que Dieu fait.

Outre les ordures ménagères qui jonchent certains trottoirs, il y a lieu de noter la poussée des

herbes sauvages devant les habitations de plusieurs cités, à l'image de la cité des 170 logements, la cité des 240 logements, la cité Boughalem-Hamida, le quartier Sorécor, la rue Arab-Brahim et derrière la cité policière ; soit tous les quartiers périphériques de la ville touristique. Ces mauvaises herbes, dont la hauteur dépasse le mètre dans certains quartiers favorisent la prolifération des

moustiques et autres insectes volants qui agacent la vie des gens à l'approche de la saison des grandes chaleurs.

Plusieurs citoyens se sont plaints de la poussée de ces mauvaises herbes devant leurs habitations et les cités à tel point que certains habitants, las d'attendre un geste de la part des autorités ont pris les devants en passant à l'acte et en nettoyant devant leurs domiciles mais ceci reste insuffisant si une campagne de grande envergure n'est pas lancée dans les jours prochains, pour en finir avec ces immondes qui mettent en dan-

ger la santé des citoyens.

Certains citoyens de la ville des thermes disent qu'ils ont interpellé les élus locaux pour remédier à ces problèmes avant que l'été ne s'installe, surtout que la main-d'œuvre est disponible du fait que les responsables locaux peuvent affecter des jeunes qui sont recrutés dans le cadre des différents dispositifs de l'Etat pour procéder aux opérations de nettoyage et entretien des artères, pour le bonheur des citoyens et l'embellissement de la ville elle-même.

S. B.

MÉCHERIA

Un enfant défiguré par un chien errant

Un enfant de cinq ans a été victime de morsures d'un chien errant dans un quartier de la périphérie de la ville de Mécheria.

L'enfant a été évacué dans un état très critique, complètement défiguré, avec des morsures profondes sur son

visage vers les UMC de l'hôpital de la ville où il est pris en charge par un traitement de vaccination antirabique, a-t-on appris. Les éléments de la Sûreté avec la collaboration des services de l'APC qui ont abattu le chien, n'ont tout de même pas pu trouver un laboratoire d'analyse de rage, pour savoir si le chien serait enragé.

Notons, enfin, que les services de la prévention relevant de la santé ont enre-

gistré 164 cas de morsures au cours de l'année 2013, alors que des meutes de chiens errants continuent d'investir les rues des villes en instaurant le couvre-feu dès la tombée de la nuit, causant vraiment un danger pour les riverains, surtout les fidèles à la prière de Sobh.

Des opérations d'abattage sont souhaitables afin de mettre un terme à la prolifération de cette espèce animale.

B. Henine

TOXICOMANIE EN MILIEU SCOLAIRE À SIDI-BEL-ABBÈS

Les spécialistes tirent la sonnette d'alarme

Dans la journée du mercredi dernier, l'hôpital psychiatrique de Sidi-Bel-Abbès a organisé une journée d'étude avec des spécialistes en la matière autour de la toxicomanie suite au constat alarmant établi lors des sorties des psychologues au niveau des établissements scolaires.

Ce sont les comportements perturbés de certains élèves qui ont aiguillé les psychologues et le constat est vraiment inquiétant, déplorent ces derniers. Pour échantillon, ces derniers se sont rendus dans cinq établissements scolaires (collèges et lycées) et sur les 1 306 élèves interrogés, 111 d'entre eux soit 8,47 % qui ont avoué consommer ou avoir consommé de la drogue ou

des produits hallucinants nécessitent une prise en charge médicale.

Les intervenants disent reprocher la non-coopération des chefs d'établissements et le personnel d'encadrement lorsque ces derniers ont été sollicités pour collaborer en vue d'une prise en charge des sujets touchés par la toxicomanie prétextant leur indisponibilité en matière de temps. Parlant de la toxicomanie en général dans la société, les médecins déplorent la non-assistance aux toxicomanes.

Ces derniers, déclarent-ils, soit se présentent spontanément pour une cure libre de désintoxication au niveau des structures sanitaires en charge de ce problème soit sont livrés à eux-mêmes et s'enfoncent encore plus dans l'addiction.

BRÈVES DE MOSTAGANEM

Don de sang : généreux les
Mostaganémois

Le centre de transfusion sanguine du CHU de l'hôpital Ernesto Che-Guevara de Mostaganem est en pleine effervescence : c'est là en tout cas une réalité qu'un responsable du C.T.S n'a pas manqué à nous le soulever. Outre le fait que le centre dispose de moyens nécessaires (tensiomètres, agitateurs etc.) les donateurs de sang, surtout les bénévoles sont nombreux à donner leur sang. En effet ce responsable du C.T.S nous signalera qu'une vingtaine de personnes se manifestent chaque jour et quelque 600 pochettes sont recueillies mensuellement. D'autres donateurs offrent un peu de leur sang quand il s'agit d'un malade proche de la famille.

Ajouter à cela une stratégie de sensibilisation de la part des responsables du secteur de la santé, l'on saura pourquoi les citoyens sont prêts à donner du sang pour sauver une vie.

A. B.

Toiletage tous azimuts

La ville de Mostaganem subit, ces derniers temps une grande toilette. En effet, les principales artères ainsi que les cités-dortoirs font l'objet d'une grande opération d'assainissement qui consiste en le revêtement des chaussées et des trottoirs, le pavage des espaces verts, les affiches des portraits des candidats à l'élection présidentielle collés aux murs anarchiquement ont disparu, des bosquets ont été débroussaillés et tutti quanti. Une opération accueillie avec une grande satisfaction par les habitants.

A. B.

Jardin-béton

Il était une fois un si beau jardin du côté de la gare routière sur la route d'Oran. Un lieu de détente où petits et grands trouvaient leurs compte. Aujourd'hui la laideur a fait son apparition du fait d'une «bétonisation» tous azimuts. Un gazon verdoyant a en fait cédé sous les affres d'une décision autorisant certains à y bâtir des salles de spectacles et autres locaux commerciaux. Au fait pourquoi a-t-on attendu tant d'années pour se rendre compte qu'il fallait construire ces sites commerciaux dans l'enceinte même du jardin ?

A. B.

L'offensive des moustiques

Les chaleurs estivales ont, de tout temps eu leurs lots de méfaits sur les êtres humains. Les moustiques, profitant du mauvais entretien dans les cités-dortoirs en sont les premiers invités-indésirables. La cité du 5-Juillet, qu'on appelle communément cité «Hram ahlikom» est à ce titre réputée pour être un lieu chéri où ces insectes prolifèrent au grand désarroi des âmes allergiques. Pourtant nous dit-on, les autorités municipales ont promis d'y remédier en se procurant entre autres moyens de démoustication, un matériel sophistiqué qui serait importé. Depuis, la promesse n'est pas encore honorée au grand désappointement des locaux.

L'été arrive à grands pas et les chaleurs d'aujourd'hui sont caniculaires : Il est temps d'entamer une lutte partielle contre les moustiques. Néanmoins, la détermination de tout un chacun n'a pas pour l'heure eu raison de la bête immonde, plus ravageuse que jamais.

A. B.

CHLEF

Tentative de suicide

Dans un état d'épuisement extrême, un homme âgé de 39 ans s'est précipité à l'intérieur du siège de l'APC d'El Karimia (30 km au sud de Chlef) et a ingéré une partie d'une bouteille d'acide qu'il portait sur lui.

Ce désespéré, chômeur et père de quatre enfants, était en quête d'un logement mais vainement. En attendant, il vivait avec son père, ses deux frères et son oncle, tous mariés.

Sur la dernière liste d'attribution de logement, son nom n'y figurait pas, ce qui a provoqué ce geste de protestation.

Le malheureux a été évacué en urgence vers l'hôpital de Ouled-Mohamed (centre de Chlef) pour essayer de le sauver.

Medjdoub Ali

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Enfance perdue

Par Kader Bakou

Avez-vous vu un enfant timide ces derniers temps à Alger ?

L'enfance est supposée être synonyme d'innocence. On dit d'une personne qu'elle a l'air enfantin quand elle dégage une impression d'innocence, de candeur ou de naïveté. De manière générale, on appelle «enfantin» un trait du caractère d'une personne adulte qui rappelle l'enfant par son innocence et (ou) sa naïveté. Un exemple. «C'était une femme d'une trentaine d'années, aux traits graves, aux yeux enfantins», a écrit Marc Arland dans son roman *Ordre*.

Même chez les animaux les plus féroces, les petits sont mignons. Depuis quelques années, on ne voit plus à Alger des enfants à l'air enfantin. Leurs regards méchants n'ont rien d'enfantin. Leur comportement nous fait craindre le pire quand ils seront plus grands.

Ces enfants sont le produit d'une société et d'une éducation parentale qui n'a d'éducation que le nom. C'est celui d'une société qui sème les graines d'une violence sociale dont Slimane Medhar est un des rares à en parler avec franchise et lucidité dans ses ouvrages, dans les colonnes des journaux et au cours de ses conférences.

Madhar avait déclaré un jour : «Je suis outillé pour montrer et, au besoin, démontrer que la violence fait partie intégrante du système social traditionnel. Ce système est très complexe. Son emprise sociale est inégalable. Il habite le conscient et, tout particulièrement, l'inconscient individuel et collectif. Il occupe l'espace social au sens physique et symbolique. Et il submerge la vie sociale d'une manière partielle ou globale à l'occasion des événements familiaux et des rites religieux. Il est cependant occulté. Les gens l'ignorent et ils refusent de le connaître.»

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

IL EST LE PREMIER MÉDECIN ALGÉRIEN DE L'ÉPOQUE COLONIALE Mohamed Seghir Benlarbey, l'homme de science et patriote dévoué

Kamel Bouchama a écrit dans son livre *De lol à Caesarea* à... Cherchell : «Il s'agit de Mohamed Seghir Benlarbey (...), le premier médecin algérien de l'époque coloniale, ami de Victor Hugo, qui s'était investi corps et âme dans la défense des droits inaliénables du peuple algérien, tout en pratiquant admirablement son métier de scientifique et de philanthrope humaniste. Lors de la soutenance de sa thèse de doctorat à l'université Paris-Sorbonne, le 16 juillet 1884, il a interpellé la France coloniale qui se targuait "d'apporter la lumière dans les Etats barbaresques", mais qui "confinait les populations indigènes loin du savoir".»

Mohamed Seghir Benlarbey est le premier médecin algérien de l'époque coloniale. Il est né en 1850 à Cherchell. Il commence ses études dans sa ville natale. Il est ensuite scolarisé à Alger dans les écoles primaires créées par Napoléon III uniquement pour les autochtones. C'est à Alger aussi qu'il fait des études secondaires. Benlarbey poursuit ses études supérieures à la faculté de médecine d'Alger et à celle de Paris où il a soutenu sa thèse avec mention «Excellent» en 1884, dans sa tenue traditionnelle et en présence de son ami Victor Hugo.

Lors de la soutenance de sa thèse, le professeur Béclard, doyen de la faculté de médecine

de Paris, président de jury, lui avait lancé : «Nous vous rendons aujourd'hui ce que nous avons emprunté à vos aïeux.» (Le doyen parlait de la médecine). Son arrière petit-fils Slimane Benlarbey, professeur d'anglais, la cinquantaine, nous a montré une copie de cette thèse datée du 16 juillet 1884.

Cette thèse fut l'une des premières et rares thèses traduites en arabe, avec les soins de l'imprimerie officielle, par Ali Bouchouca en 1891 et enregistré sous le n°4256 à Tunis où résidait un des frères de Mohamed Seghir. Un jour, Slimane demanda à son père : «Papa pourquoi les gens nous appellent-ils *dar tebibi* Benlarbey ?» «C'est parce que notre grand-père Mohamed



Photo : DR

Seghir Benlarbey était médecin», lui répond le père. Slimane, après de longues recherches, retrouve l'acte de décès de son aïeul dans les archives de la mairie d'Alger-Centre, puis sa thèse à la Bibliothèque nationale de Paris et à la Bibliothèque nationale d'Algérie. Le D' Benlarbey fut un brillant médecin. Il a toujours essayé de rendre service aux Algériens autochtones qui venaient en consultation à son cabinet médical situé à l'actuelle place des Martyrs à Alger. Mais il avait aussi lutté pour sa patrie spoliée et pour ses compatriotes dans d'autres domaines que la médecine.

En 1888, il s'opposa au plan du gouvernement général de l'Algérie, visant à détruire les mosquées de Djemaâ El-Kebir et Djemaâ Djedid, pour construire des hôtels à leur place. En 1891, quand l'Etat français avait essayé de remplacer les «mah-kamate» par des tribunaux présidés par des non-musulmans, il s'est trouvé à l'avant-garde d'une révolte des Algériens à tel point que le Parlement français a dérogé une commission d'enquête présidée par Jules Ferry.

Cheikh Abderrahmane Ben Mohamed El Djilali qui a connu personnellement le D' Mohamed Seghir Benlarbey a parlé de lui (de la page 456 à la page 465) dans son ouvrage en arabe *Tarikh El Djazaïr el aâm* (L'histoire générale de l'Algérie) réédité en 1994 par l'Office des publications universitaires. Cheikh Abderrahmane El Djilali a rappelé que le D' Benlarbey est resté fidèle à l'arabité et à l'islam. «Il s'est dévoué pour son pays l'Algérie. Malgré son âge avancé et ses multiples occupations, il assistait avec nous aux cours de notre cheikh Abdelhalim Bensemaya, à la mosquée Djamaâ El Djedid à Alger». Kamel Bouchama, de son côté, a écrit (à la page 223)

dans son livre *De Lol à Caesarea* à... Cherchell (éditions Mille-Feuilles, 2008) : «Il s'agit de Mohamed Seghir Benlarbey (...), le premier médecin algérien de l'époque coloniale, ami de Victor Hugo, qui s'était investi corps et âme dans la défense des droits inaliénables du peuple algérien, tout en pratiquant admirablement son métier de scientifique et de philanthrope humaniste. Lors de la soutenance de sa thèse de doctorat à l'université Paris-Sorbonne, le 16 juillet 1884, il a interpellé la France coloniale qui se targuait "d'apporter la lumière dans les Etats barbaresques", mais qui "confinait les populations indigènes loin du savoir".»

L'écrivain et ancien ministre poursuit : «Il a eu ce courage de le dire devant un parterre d'érudits, ce que plusieurs autres responsables ne pouvaient dire usant d'un style digne de grands orateurs et d'un vocabulaire très recherché pour convaincre et marquer sa différence, et rappeler son attachement à ses aïeux et leur apport à la science.» Slimane Benlarbey souhaiterait voir la future université de Ben Aknoun baptisé du nom de Mohamed Seghir Benlarbey.

Kader B.

INSTITUT RÉGIONAL DE LA FORMATION MUSICALE DE BOUIRA

Journées portes ouvertes

Plusieurs activités culturelles et musicales sont au menu des journées portes ouvertes lancées par l'Institut régional de la formation musicale (IRFM) de Bouira, a appris l'APS auprès des organisateurs. Une exposition d'instruments de musique (guitares, flûtes, piano, violon) et de l'art en général a été ouverte au premier jour de cette manifestation qui se veut une occasion pour les visiteurs de «s'enquérir des acquis et réalisations du travail effectué au sein de cet institut depuis son ouverture en 1992», a indiqué, lors d'un point de presse, le directeur de cet établissement, Mounsaf Hasnaoui.

Devant s'étaler jusqu'au 1^{er} mai prochain, «ces journées portes ouvertes nous permettront également d'évaluer le travail qui a été fait», a souligné M. Hasnaoui, qui compte ainsi animer, au cours de cette manifestation, des conférences sur les perspectives

de la formation musicale en Algérie, ainsi que sur le rôle de la culture artistique et l'art musical dans l'éducation de la société. Outre ces conférences, des récitations et chants poétiques, ainsi que des travaux artistiques et musicaux sont également prévus durant ces festivités placées cette année sous le thème «Réalizations et perspectives de l'institut après 22 ans d'existence».

L'Institut régional de formation musicale (IRFM) de Bouira est considéré comme une véritable pépinière de musiciens et d'enseignement du solfège. Ouvert le 12 mai 1992, il a d'abord été une annexe, mais sans aucune existence juridique, de l'Institut national de musique d'Alger. Actuellement, l'Institut de Bouira gère l'annexe de Laghouat qui, à eux deux, prennent en charge 150 étudiants en musique. Ces derniers forment deux sections, l'une de 120

élèves à Bouira et l'autre de 130 à l'annexe de Laghouat. De telles écoles de même nature et missions existent au niveau national, à Batna, Oran et Alger (une école dans chaque wilaya). A Bouira, c'est une ancienne église qui lui sert de siège et qui se trouve, d'après les étudiants, inappropriée pour de tels apprentissages et études en raison de l'exiguïté des salles de classe.

Cette école de musique se compose de trois classes collectives de douze élèves et de 14 classes individuelles. En plus d'un conseil d'orientation, un conseil pédagogique est en place afin de suivre les différents cursus de formation des étudiants.

Des équipements et instruments de musique de toutes sortes sont mis à la disposition des stagiaires professionnels et amateurs d'art, tels que le piano, le violon, l'alto, les violoncelles et les contrebasses.

DANSES

Une troupe de Tissemsilt au Festival international des arts folkloriques de Russie

La troupe Ouled Essalhine de danses folkloriques de Tissemsilt participera au Festival international des arts folkloriques, prévu du 5 au 11 mai prochain en Russie, a-t-on appris auprès du président de l'association El Hanaa des arts authentiques dont relève cette formation.

Hassan Sahraoui a indiqué, à l'APS, que cette participation hors des

frontières nationales est la première du genre pour cette troupe locale. Selon lui, cette participation est venue couronner la première place décrochée durant le Festival maghrébin des danses algériennes de la jeunesse qui s'est déroulé de 28 décembre au 2 janvier dernier.

Le même responsable a ajouté que le ministère de la Jeunesse et des

Sports a intégré l'association El Hanaa dans la liste des troupes locales devant représenter l'Algérie dans plusieurs manifestations internationales de danses folkloriques prévues dans plusieurs pays, à l'instar de la Belgique, la France et la Tunisie.

La troupe Ouled Essalhine procède, depuis mars dernier, aux préparatifs de cette manifestation internationale

qui verra la participation de troupes issues de 45 pays.

Par ailleurs, la même association doit lancer prochainement un cycle de formation de danses folkloriques au profit de jeunes talents issus des wilayas de Tissemsilt et de Tiaret. L'objectif étant la création d'un ballet dédié aux danses folkloriques au niveau de la wilaya.

Actucult

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)
Samedi 3 mai à 19h : Concert de musique andalouse avec l'association El Rachidia de Cherchell.

LIBRAIRIE DU TIERS MONDE (PLACE EMIR-ABDELKADER, ALGER-CENTRE)
Samedi 3 mai à 14h00 : Jaoudet Gassouma signera son dernier ouvrage *La Kabylie, le cœur entre les montagnes*, paru aux éditions Al Bayazin.

BIBLIOTHÈQUE MULTIMÉDIA BACHIR-MENTOURI (ALGER-CENTRE)
Samedi 3 mai à 14h : Rencontre-débat «L'Etat actuel pour la sauvegarde du patrimoine populaire», animée par le D' et chercheur

Abdelhamid Bourayou.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (4, PLACE KENNEDY, EL-BIAR, ALGER)
Samedi 3 mai à 14h30 : Mohamed El Akhdar Abdelkader Essaihi signera son ouvrage *Le poète Abou Bakr Ben Rahmoun* (en arabe) paru aux éditions Essaihi.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 10 mai : Exposition collective intitulée «Œil sur le patrimoine».

LIBRAIRIE INTERNATIONALE AURASSI OMEGA (HOTEL EL-AURASSI, ALGER)
Samedi 3 mai 2014 de 14h30 à

18h : Séance de vente-dédicace avec l'auteur «griffonneur» Ahmed Mimoun autour de son livre *Les Allumés*, paru aux éditions A. K.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BEJAÏA
Samedi 3 mai à 14h : La professeur Fatma Oussedik animera un café littéraire ayant pour thème «Sociologie d'une crise : retour sur les événements de Ghardaïa», au Théâtre régional de Béjaïa. Le public est cordialement invité.

COMPLEXE CULTURELABDE-LOUAHEB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Jusqu'au 18 mai : À l'occasion du Mois du patrimoine : - exposition d'arts plastiques avec l'artiste-peintre Farah Laddi, sous

le thème «Algérienne, une pluralité singulière».

MUSÉE PUBLIC NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-PACHA, 12 RUE DES FRÈRES MECHERI, BASSE-CASBAH, ALGER)
Jusqu'au 5 mai : Exposition collective de céramistes de l'association «Ayadi el djazaïr».

GALERIE D'ARTS AÏCHA-HADDAD (84, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)
Jusqu'au 5 mai 2014 : Exposition d'arts plastiques, par l'artiste Larachiche.

GALERIE D'ARTS ASSELAH-HOCINE (39, RUE ASSELAH-

HOCINE, ALGER)
Jusqu'au 15 mai : Exposition d'arts plastiques par l'artiste Salim Bouhali.

GALERIE BAYA DU PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)
Jusqu'au 3 mai : Exposition de peinture «Les portes éternelles de La Casbah» de l'artiste Abderrahmane Kahlane.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 5 juillet : Exposition de photographies «El moudjahidate, nos héroïnes», par les jeunes photographes Nadja Makhlof et Benyoucef Chérif, accompagnée de textes de l'historienne Malika El-Korso.

FOOTBALL

LE MC ALGER REMPORTE LA 50^e FINALE DE LA COUPE
D'ALGÉRIE FACE À LA JS KABYLIE

7 étoiles pour un Doyen béni !

Un an après, le Mouloudia d'Alger reprend sa récolte des titres. Jeudi, à Blida, devant une JSK joueuse mais malchanceuse, le Doyen a ajouté une septième étoile à son tableau de chasse dans la prestigieuse des épreuves nationales.

Dure aura été toutefois l'œuvre des protégés de Bouali, saluée par une folle ambiance jusqu'à l'aube d'hier. Une prestation crispante, sans génie, de la part des camarades d'Aksas avec au bout un sacre pour le moins immérité. Car au vu de l'évolution de cette cinquantième finale de l'épreuve populaire, la JSK, joueuse à souhait malgré quelques signes d'affolement défensifs en début de match, sanctionnés par l'auto-goal du capitaine Rial, les Mouloudéens n'ont pratiquement rien fait pour séduire Dame Coupe. Hormis deux ou trois balles arrêtées, et une série de tirs au but positive, les coéquipiers de Ghazi ont plus fait souffrir leurs fans que l'adversaire kabyle.

Un ensemble d'Aït Djoudi qui avait pris peur, suite à la réalisation de Rial, mais qui est vite revenu dans le match grâce à une plus grande maîtrise du ballon, un meilleur quadrillage des zones de récupération et de construction mais également un engagement et une présence physique sans faille. De quoi faire de cette formation du Djurdjura le vainqueur tout désigné de cette finale disputée sous un soleil

tapant et deux galeries surchauffées. Mais Dame Coupe, si capricieuse, n'en voulait apparemment pas d'une équipe pratiquant du beau football, animée depuis le premier tour de cette épreuve d'une féroce volonté de renouer avec les sacres. L'équipe d'Aït Djoudi qui avait sorti sans panache le tenant du trophée, à Bologhine même, et des adversaires (MCO, MCS et CRBAF) autrement plus coriaces que l'USMMH, l'USC ou Ben Badis a payé cash son manque de réalisme devant les buts de Djemili, pendant les 120 minutes de la rencontre.

La baraka de Djemili

Une domination devant laquelle les Mouloudéens ont opposé une stratégie défensive à toute épreuve. Déjà, sur le papier, et dès l'entame du match, tout le monde a compris que Bouali a opté pour une extrême prudence avec deux milieux récupérateurs (Ghazi et Boucherit) et deux attaquants de métier (Yahia Chérif et Bouguèche) qui avaient pour mission de bloquer leurs vis-à-vis directs (les défenseurs Mekkaoui et Remache en l'occurrence) tandis que Ouali, supposé



Photos : Samir Sid

évoluer comme meneur de jeu des Vert et Rouge, s'affairait à perturber les relanceurs de la JSK, Maroci et Yesli. C'est dire que, sur le plan offensif, le seul Djallit (comme son remplaçant Yachir) ne pouvait constituer un danger pour une arrière-garde tizi-ouzéenne pourtant pas au mieux de sa forme.

Outre Rial, déstabilisé par son auto-goal, Asselah, Belamri, Remache et le milieu axial, Maroci, relèvent de blessure et avaient peu de chance de briller. Le driver kabyle semble avoir pris des risques qui, face à un adversaire cantonné dans

sa zone, se sont avérés inutiles. Ses correctifs en seconde mi-temps, avec l'incorporation du jeune Raïah et Aouédj, ont donné une meilleure assise à l'ensemble kabyle qui a fini par se créer de nombreuses opportunités de marquer avant d'obtenir l'égalisation, sur penalty, en toute fin de match.

Physiquement à point, mais manquant de mordant dans le dernier geste, les équipiers d'Ebossé ont subi à la pénible loi de la chance. La Baraka du portier Djemili a fait le reste.

M. B.

7^e ÉTOILE POUR LE DOYEN

L'envers du décor

Consécration sans gloire pour le Doyen lors de cette 50^e édition de l'épreuve populaire. Une septième étoile, en 93 ans d'existence, qui cache mal la misère ambiante d'un club budgétivore qui, d'année en année, coûte à l'Etat, au contribuable surtout, des milliards vendangés sur des salaires mirobolants jamais justifiés sur le terrain.

En un demi-siècle, le club algérois passe pour l'un des plus pauvres, dans la région du Maghreb, en termes de palmarès. Le rapport argent dépensé-titres gagnés (7 coups, 7 championnats, une Coupe d'Afrique des champions et deux Coupes maghrébines)

est disproportionné. Le Mouloudia est certes le second club le plus titré en Algérie, après la JSK créée en 1946 et qui a pris part à son premier championnat en 1969, mais il faut bien reconnaître que, aussi bien dans sa version civile que celle du club parrainé par la société nourricière du pays, la Sonatrach, le MCA a «investi» des sommes colossales. Au bout du compte, la plus importante galerie du pays a vécu les meilleurs moments de gloire de l'ex-Chiffoune durant les années 70/80, période durant laquelle de grands footballeurs, de vrais, ont marqué l'histoire de ce club pré-centenaire.

Betrouni, Bachi, Bachtta, Bencheikh et autre feu Draoui ont été les dignes héritiers des Aouadj, Maloufi et autres Zerga et Metrah. Trop belles époques que les nouvelles générations de fans et de dirigeants du club de la capitale n'ont plus la chance de vivre et se contenteront de contempler les fausses promesses d'acteurs bigrement incapables de justifier leur rang et salaire. 2013-2014, saison de toutes les souffrances, a été, en fin de compte, une nouvelle épreuve pour un club en quête de son identité, à la recherche de ses vrais enfants et d'un souffle nouveau.

M. B.

AMBIANCE PARTICULIÈRE DANS UN CAFÉ D'ALGER

La fête chez «Kiki»

Le kiosque «Kiki», situé au quartier «Malakoff» entre Bologhine et Bab El-Oued, à Alger, avait un air de stade Tchaker durant le match de la finale de la coupe d'Algérie MC Alger-JS Kabylie.

Déjà bien avant le jour J, les supporters du Mouloudia l'ont entouré d'immenses banderoles aux couleurs du Doyen. L'arbitre donne le coup d'envoi. Une foule compacte est là pour suivre le match. Des véhicules bariolés aux couleurs des deux clubs passent de temps en temps, en klaxonnant. Certains s'arrêtent,

demandent le score du match, puis repartent.

Quelques minutes de jeu, et une formidable clameur se fait entendre, suivie par des youyous «arabes» et des explosions de pétards. Le Mouloudia vient de marquer. «Les supporters», presque tous du MCA, se comportent comme dans un vrai stade : ils applaudissent,

crient, chantent et «contestent» parfois les décisions de l'arbitre. Le penalty accordé à la JSK en fin de match est bien sûr «imaginaire» pour les Chnaoua. Rial marque le penalty et là aussi, on entend une formidable clameur, suivie par des youyous «kabyles».

Les prolongations n'apportent rien de nouveau et c'est les tirs au but.

La JSK rate son premier penalty. Les chnaoua de Malakoff sont sûrs de remporter cette 50^e édition de la

coupe d'Algérie de football. A chaque penalty marqué par les coéquipiers de Hadj Bouguèche, les supporters du Mouloudia de Malakoff lancent un bruyant «il y est !» comme s'ils étaient dans un vrai stade. Ça y est, le Mouloudia est vainqueur ! Au kiosque «Kiki», on se congratule, on chante et on danse comme dans un vrai stade. Des feux d'artifices illuminent le ciel. Pour les Mouloudéens, la fête ne fait que commencer.

Kader B.

FOUAD BOUALI (ENTRAÎNEUR
DU MCA) :«Il y a de ces signes
qui ne trompent
pas...»

Fouad Bouali a réussi son pari, celui de gagner la Coupe avec le MCA. Et dire que cet entraîneur a failli ne pas vivre un tel événement, lui qui avait décidé de quitter la barre technique à l'issue du match derby face à l'USMA, joué à Blida, où il fut agressé par un supporter...

Comment vivez-vous ce succès ?

Avec beaucoup d'émotion. Un succès mérité au vu des sacrifices des joueurs qui se sont donnés vraiment à fond durant ces trois dernières semaines, au cours desquelles nous avons effectué une préparation intense.

Comment analysez-vous le match ?

Ce fut un match difficile pour les deux équipes. On avait l'avantage d'ouvrir le score dès la 4'. J'avais demandé aux joueurs de gérer cette avance, non pas en s'articulant sur un schéma ultra-défensif, mais juste en redoublant de vigilance. C'est-à-dire accentuer le marquage individuel au niveau de la zone médiane dans le but de freiner les relances de la JSK. Mais en deuxième mi-temps, la fatigue commençait à gagner la plupart de nos joueurs qui se sont mis à se replier, mécaniquement je dirais, en défense, laissant le champ libre à la JSK. A la fin de la partie, les joueurs de la JSK ont réussi à niveler le score.

Estimez-vous que le penalty accordé par Bichari aux Kabyles était justifié ?

En toute sportivité, oui. Le penalty accordé par l'arbitre est limpide.

Avez-vous cru en votre équipe après cette égalisation ?

Il est clair que l'équipe qui réussit à renverser la vapeur à ce moment de la partie prend un ascendant certain sur le plan psychologique. Donc, après concertation avec mon staff, on a remobilisé nos joueurs pour gérer comme il se doit le reste du temps réglementaire avant et pendant la séance des tirs au but. Toutefois, je vous assure qu'à aucun moment, Fouad Bouali n'a douté en les moyens et les ressources de son équipe.

Cette coupe a un goût particulier pour les fans du MCA du fait que leur team s'est racheté après la désillusion de l'an passé face à l'USMA.

Ce n'est pas une chose facile de reconquérir un titre qui vous a échappé un an plus tôt. C'est vrai que le MCA puise sa force de son public. Le Doyen n'a jamais été lâché par ses fans.

A la fin du match face à l'US Chaouia, vous avez déclaré que la coupe sera mouloudéenne.

C'est vrai, il y a des signes qui ne trompent pas. Ce jour là, on était menés par 2-0 à seulement 7 minutes de la fin de la rencontre. Le Mouloudia avait provoqué un véritable miracle. Il y a également un autre signe : la dernière coupe gagnée par le MCA remonte à 2007, soit 7 ans de cela. Le chiffre 7 est magique, n'est-ce pas ?

Propos recueillis par Amine Andaloussi

LA VILLE DES ROSES FAIT SON BILAN
APRÈS LA FINALE80 supporters blessés et 10
véhicules saccagés

80 supporters ont été blessés et 10 véhicules dont deux ambulances de la Protection civile ont été saccagés. Tel est le bilan des événements survenus lors et après le match de la coupe d'Algérie qui a eu lieu jeudi dernier au stade Tchaker de Blida. 70 personnes parmi les blessés ont été secourues sur place par les médecins de la Protection civile de Blida alors que les 10 autres ont été évacuées vers les différents hôpitaux de Blida. Ce sont les échauffourées entre les supporters des deux camps qui ont été derrière leurs blessures ainsi que la détérioration des voitures qui ont été la cible de projectiles lancés de part et d'autre. Eclats de vitres et tôles défoncées, était l'amer constat de cette rencontre. Il est à noter que jeudi matin, à l'arrivée des supports des deux équipes à Ouled Yaïch, pour rejoindre le stade Tchaker, une bataille rangée a eu lieu entre ces derniers et des habitants de cette commune. N'était l'intervention des policiers qui ont séparé les deux belligérants, le bilan aurait été très lourd.

M. Belarbi

FOOTBALL

5^e FINALE PERDUE PAR LES CANARIS

Grande désillusion à Tizi-Ouzou

La déception était à la mesure de l'attente : immense. Il fallait voir, en effet, de quelle espèce était ce climat qui a enveloppé la ville de Tizi-Ouzou, tout juste après que Gharbi eut transformé le coup de pied sanctionnant la cinquième finale ratée par les Canaris.

Le peuple de la JSK était groggy, sans voix, même pour exprimer cette déception. Pendant quelque temps, on aurait pu croire que le cœur de Tizi avait cessé de battre. Puis, peu à peu, les esprits se sont remis à fonctionner, mais les idées étaient encore plutôt embourbées. Au pied des immeubles du centre-ville, par petits groupes, on refaisait le match sous tous ses angles pour essayer de trouver pourquoi cette 6^e Coupe leur a échappé, pourquoi ce manque de conviction alors que le Mouloudia était sur les rotules dans les deux mi-temps de la prolongation. C'est là l'avis de tous ces supporters, comme de coutume, vite transformés en entraîneurs, qui pour donner

son avis sur la composante de départ, mettant l'accent surtout sur la titularisation très discutée de l'absent de longue durée Maroci au détriment de Malik Raïah, qui pour expliquer quel schéma il aurait fallu adopter face à un MCA pas dans son meilleur jour. La désillusion ne leur a pas fait oublier le cours du match, dans ses moindres détails, ils se sont rappelés de tout. Commentaires parfois très acerbes, certes, mais quand on est un supporter sous le coup d'une énorme frustration, on s'autorise quelques remarques qu'aucun entraîneur n'aime entendre, même quand on est Azzedine Ait Djoudi et qu'on a réussi en quelques mois à redonner une âme à la JSK. Des



Photo : Samir Sid

«analyses» de temps à autre entrecoupées de coups de klaxons de supporters locaux du Mouloudia, voire de fervents Jaune et Vert ayant plus ou moins bien accusé le coup mais ayant décidé de narguer les plus déçus. Une ambiance tristounette qui, tout de même, n'a pas tout démolé parce

qu'il y en avait qui se sont rappelés que la saison n'était pas encore terminée et qu'une qualification en Ligue des champions est encore à prendre. Juste quelques jours encore et, sans doute, tout repartira pour une fin de championnat peut-être un peu moins triste.

M. Azedine

MOHAND CHÉRIF HANNACHI (PRÉSIDENT DE LA JSK) :

«C'était une finale facile que nous n'avons pas su gagner !»

Le président Hannachi n'y est pas allé de mainmorte pour accuser l'arbitre de la rencontre M. Bichari qui, à ses yeux, a faussé le résultat final de la partie. «Tout d'abord, je tiens à féliciter l'équipe gagnante, mais l'arbitre était complètement à côté de la plaque car il a influé sur le résultat final. Il nous a cassés aujourd'hui», a tonné le président du club kabyle. Très irrité par l'arbitrage, le président Hannachi pense qu'avec des arbitres pareils, la JSK ne gagnera jamais la coupe d'Algérie. «Il

nous a privés de deux pénalties et nous a refusé un but valable. Aussi, il n'a pas sanctionné par des cartons les agressions commises par certains joueurs du MCA, de peur qu'ils soient exclus pour cumul», ajoutera Hannachi qui finira par reconnaître que son équipe avait les moyens de remporter ce trophée. «Sincèrement, c'est la finale la plus facile que la JSK a disputée depuis sa création et que malheureusement nous n'avons pas su gagner.»

«Nos supporters sont à féliciter»

Le président Hannachi a tenu à rendre, enfin, hommage aux supporters qui se sont comportés avec beaucoup de sportivité malgré l'échec. «Nos supporters sont à féliciter. Ils se sont distingués par leur fair-play et je leur promets qu'on fera tout pour se racheter», a-t-il conclu.

A. A.



Photo : Samir Sid

DÉCLARATIONS-EXPRESS

Karim Ghazi (milieu du MCA) :

«Je suis très heureux. J'étais doublement concerné par ce match. On ne voulait surtout pas perdre une seconde finale d'affilée. Nous avons fait un très bon début de match, exerçant un pressing haut sur la JSK, pour bloquer les actions adverses. Lors du second half, on a voulu gérer notre acquis, mais la JSK n'a pas baissé les bras et a su revenir au score.»

Djamel Belamri (défenseur de la JSK) :

«Nous avons raté le début de match en encaissant un but d'entrée de jeu. Par la suite, nous avons réussi à nous procurer des occasions sans pour autant les concrétiser. Durant la série des tirs au but, la chance a souri aux mouloudéens.»

Abderrahmane Hachoud (défenseur du MCA) :

«Nous sommes contents d'avoir décroché ce trophée qui va nous redonner confiance, et aussi pouvoir se racheter auprès de nos fans pour la finale ratée l'année passée.»

Samy Yachir (attaquant du MCA) :

«C'est mon premier titre avec le Doyen, après du finale ratée. Je suis fier d'avoir contribué à cette réussite.»

Bilel Ouali (milieu du MCA) :

«C'était un match très difficile. Le stage de préparation effectué à Tlemcen a porté ses fruits. Les joueurs étaient motivés pour décrocher ce trophée. Je dédie cette victoire à tous les supporters mouloudéens.»

Malik Asselah (gardien de la JSK) :

«Nous avons très mal entamé le match. Le but que nous avons encaissé dès la 4^e minute nous a complètement déstabilisés. On était contraints de courir derrière le score tout au long de la rencontre. L'égalisation a été réalisée à deux minutes de la fin. Les prolongations n'ont rien apporté et dans la série des tirs au but, j'ai été malchanceux. J'ai caressé le cuir par trois fois mais sans pouvoir détourner la balle.»

Propos recueillis par A. A.

LIGUE 1 (26^e JOURNÉE)

Soustara à l'heure du sacre !

Après le MC Alger qui a remporté le trophée national, le septième de son histoire, jeudi à Blida contre la JSK, aujourd'hui pourrait être également le jour du sacre de l'USM Alger qui pourrait fêter son sixième titre national.

Une victoire, ce soir à Bologhine, face au relégable du MC Oran combinée à un faux pas de l'ES Sétif à Béchar contre la JS Saoura, pourrait, en effet, sceller le sort de ce challenge national que les Rouge et Noir de Velud ont dominé de la tête et des épaules.

Avec onze longueurs d'avance, à la veille de cette 26^e étape, les camarades de Khoualed se dirigent droit vers un sacre indiscutable. La mission, cet après-midi face aux gars d'El-Hamri, de l'équipe algéroise s'annonce moins ardente que prévu en dépit du fait que les Hamraoua ne sont pas totalement tirés d'affaire concernant leur maintien parmi l'élite. Ce ne sera pas le cas de l'équipe de Madoui qui se déplacera à Béchar sans nombre de ses titulaires dont certains, comme Gourmi et Karaoui, ont émis le vœu de quitter le club en raison de salaires non versés depuis quelques mois. Un accrocs des Sétifiens face aux pou-

lains d'Alain Michel scellerait le sort du titre national et pourrait relancer la course à la seconde place occupée actuellement par l'ESS.

En effet, la JS Kabylie (43 points), finaliste malheureuse en Coupe d'Algérie, obtiendrait une belle opportunité pour coiffer les gars d'Aïn Fouara à la condition de bien négocier leur sortie, mardi prochain, à Bordj Bou-Arréridj face à un CABBA au creux de la vague. Un cauchemar qui hante les ensembles du CRB Aïn Fekroune et la JSM Béjaïa dont le duel cet après-midi ne changera pas grand-chose à la donne. Avec respectivement sept et huit points de retard sur le MOB, le MCO et le CRB, les Tortues de Aziz Abbès et les Vert et Rouge de Hacène Hamouche auront du mal à accrocher le wagon de la L1 pour l'exercice 2014-2015. Le RCA, qui se déplace à Constantine, et le MCEE qui reçoit le CRB, viseront la victoire pour atteindre les 41 points, total engrangé par le MCA, avant son derby, mardi prochain, contre l'USMH. Une équipe harrachie qui n'a pas dit son dernier mot concernant les places qualificatives aux coupes africaines.

M. B.

Start

Aujourd'hui

- À Béchar (16h) : JS Saoura-ES Sétif (16h)
 - À Constantine (16h) : CSC-RC Arbaâ (16h)
 - À Aïn M'illa (16h) : CRB Aïn Fekroun-JSM Béjaïa (à huis clos)
 - À El-Eulma (18h) : MCEE-CR Belouizdad
 - À Alger Omar-Hamadi (18h) : USMA-MC Oran
 - À Béjaïa (18h) : MOB-ASO Chlef
- *Les rencontres CA Bordj Bou-Arréridj-JS Kabylie et USM El-Harrach-MC Alger ont été reportées au mardi 6 mai.

MC EL-EULMA

Se repositionner

Après l'amère défaite subie le week-end dernier à El-Hamri face aux hommes de Belatoui, les poulains d'Accorci seront appelés aujourd'hui en recevant le Chabab de Belouizdad à renouer avec le succès et reprendre place avec le peloton de tête. Pourtant à Oran, Berchiche et ses camarades pouvaient largement l'emporter n'était l'imprécision et manque de concentration à l'approche des buts, ratant ainsi d'inscrire plus d'un but. En football, la cohésion du groupe ainsi que la lucidité dans les débats ne doivent pas faire défaut et là, le travail du staff technique retrouve toute son importance, surtout en rajoutant l'élément psychologique qui peut leur valoir beaucoup de sérénité sur le champ de jeu. Ousserir en vrai meneur d'hommes devrait être investi de cette responsabilité, lui, qui a devant lui ses partenaires qu'il pourrait diriger à sa manière et garder ainsi l'avantage que le groupe pourrait prendre sur l'adversaire. La ligne d'attaque demeure toujours le point faible de l'équipe et gagnerait à être améliorée avec la rentrée d'éléments comme Ghazi, Abbas, Derrardja et autre Labiod. La venue du Chabab à El-Eulma surtout après son dernier succès face aux CSC ne sera pas de tout repos pour les Rouge et Vert qui devront sortir le grand jeu et être plus volontaires surtout dans les duels et parachever les nombreuses occasions qu'ils auront lors de ce débat qui s'annonce prometteur avec à la clef une victoire avec l'art et la manière afin de reconquérir cette place au podium qui leur ouvrirait d'autres succès, s'ils savent rester concentrés et serins jusqu'au coup de sifflet final de l'arbitre. Gageons que cette rencontre se déroule dans une parfaite sportivité et un arbitrage tout ce qu'il y a de correct.

Mostefa Djafar

FUTSAL : FINALE DE LA COUPE D'ALGÉRIE

AS Sûreté de Skikda-AS Rabie, la revanche

C'est aujourd'hui à 14h que se déroulera, au palais des sports Hamou Boutlélis d'Oran, la finale de la 4^e édition de la coupe d'Algérie Futsal. Cette finale qui attirera certainement un grand public, mettra aux prises le tenant du titre, l'AS Sûreté de Skikda, et l'AS Rabie d'Oran et sera une belle revanche pour cette dernière formation, finaliste malheureux de l'année dernière. L'AS Rabie avait en effet été battue sur le score étriqué de 4 buts à 3, dans un match-poursuite qui avait ravi le très nombreux public du palais des sports. Cette année, les deux formations ont cravaché dur pour atteindre cette finale tant souhaitée par les 64 équipes qui avaient participé au challenge. Il est à souligner qu'après ces 4 années de coupe d'Algérie, la commission, sous l'égide de la FAF, a décidé de mettre sur pied, dès l'année prochaine, un championnat Futsal, qui réunira 12 formations, lesquelles entreront dans l'histoire de cette discipline sportive pour avoir eu l'honneur d'être les acteurs de son premier championnat. Signalons qu'en ouverture, aura lieu un match entre les journalistes de la presse régionale et ceux de la presse nationale et ce, dans le cadre de la célébration de la journée mondiale de la presse.

ES SÉTIF

Vers une résiliation à l'amiable du contrat de Bouazza



L'ex-international algérien, Hameur Bouazza, se rendra bientôt à Sétif pour résilier à l'amiable son contrat avec l'ES Sétif, quelques mois seulement après avoir signé au profit de ce club de Ligue.

«Bouazza m'a appelé pour m'informer de son désir de régler à l'amiable notre litige et résilier le contrat qui le lie à l'ESS. Je suis prêt à répondre favorablement à son vœu», a déclaré, hier, Hassan Hamar. Engagé par l'ESS lors du précédent mercato d'hiver, l'attaquant qui a évolué dans plusieurs clubs européens a disputé quelques matches de la phase retour avant de plier bagage et rentrer chez lui en France. La direction de l'ESS avait estimé que le joueur était en abandon de poste et menacé de recourir aux instances nationale et internationale pour obtenir une indemnisation, alors que Bouazza, lui, a accusé ses dirigeants de faillir à leur engagement financier envers lui.

L'actuel dauphin du championnat algérien misait énormément sur les services de Bouazza dans la Ligue des champions d'Afrique notamment. Mais, même sans ce joueur, l'ESS est parvenue à se qualifier pour la phase finale de la compétition pour la deuxième fois de son histoire.

ES TUNIS

Belaïli restera jusqu'en juin 2015



En fin de contrat, cet été avec les Sang et Or de Tunis, l'international algérien, Youssef Belaïli, en instance de départ lors du dernier mercato hivernal, a fini par renouveler son contrat avec la formation de Bab Souïka jusqu'en juin 2015. L'ancien attaquant du MC Oran, ciblé par de nombreux clubs européens (Espagne, France et Portugal notamment) avait décliné, la semaine dernière, l'offre mirobolante que lui ont proposée les dirigeants du club qatari d'El-Wakra.

CAN-2014 DAMES : EN PRÉVISION DU MATCH FACE À LA TUNISIE

Les Algériennes chutent face à la Côte d'Ivoire

La sélection algérienne féminine de football s'est inclinée face à son homologue de la Côte d'Ivoire (3-1) en match amical disputé mercredi soir au stade Omar-Hamadi de Bologhine (Alger). Les buts de la rencontre ont été inscrits par Hohoues Angi (25'), Coulibaly Fatou (67',s.p.) et Nianien Sandrine (87') pour la Côte d'Ivoire et Laïfa Nachida (69') pour l'Algérie. Les deux équipes joueront un second match amical aujourd'hui au Centre technique national de la FAF à Sidi-Moussa. Ces rencontres entrent dans le cadre de la préparation des deux équipes pour le dernier tour des qualifications de la Coupe d'Afrique des nations Dames, Namibie 2014.

TUNISIE

23 joueuses en stage à partir de lundi

L'entraîneur de la sélection tunisienne dames de football, Samir Landolsi, a convoqué 23 joueuses pour un stage de préparation du 5 au 8 mai à Tunis, en prévision de la double confrontation face à l'Algérie, comptant pour le dernier tour aller des qualifications à la Coupe d'Afrique des Nations dames, Namibie 2014. Le match aller face aux Algériennes est prévu le 23 mai au stade Bologhine à Alger, à partir de 18h. La manche retour aura lieu entre le 6 et le 8 juin en Tunisie. Le stage de l'équipe tunisienne sera ponctué par un match amical le 7 mai, contre l'équipe de l'Espérance de Tunis des natifs de 1999.

FOOTBALL

LE MOULODIA ET LA JSK NE FONT PAS AVANCER LA CAUSE DIABLE ROUGE

Wilmots rend publique une liste de... cinq sélectionnés !

Suivie par le staff belge, la finale de la Coupe d'Algérie n'a pas constitué pour Wilmots un dossier sérieux.

De notre bureau de Bruxelles, Aziouz Mokhtari

Aussi étonnant que cela paraît, le sélectionneur belge est satisfait de l'élimination de Chelsea en Ligue des champions. La raison ? Cette sortie du riche club londonien de la plus prestigieuse compétition internationale de foot au niveau des équipes permet à Eden Hazard de souffler un tant soit peu. Wilmots n'a jamais mis en sourdine son «courage» et sa «colère» de la façon «excessive», selon lui, dont José Mourinho utilise la géniale étoile belge. Trop de matches sont enchaînés par Hazard en Angleterre, a toujours estimé Wilmots. La Belgique avait failli, il y a peu, de rentrer en coma footballistique lorsque Hazard s'était blessé. Le staff diable rouge, à sa tête l'entraîneur, n'avait, pourtant, pas vu d'un mauvais œil cette mise au repos forcé. Les médecins de Chelsea ayant informé que Hazard ne serait indisponible que quelques

semaines. Avec la victoire de l'Atletico de Madrid, c'est une autre aubaine belge. Certes, il y a le cas de T. Courtois, gardien de but de l'autre club madrilène, belge, prêté par Chelsea (déjà, il y a toujours Chelsea sur la route de Wilmots) qui jouera la finale de la Ligue des champions. N'empêche ! Un keeper a moins de risques de se blesser qu'un joueur de champ, de surplus attaquant par qui le jeu se construit et se décide. Et puis, au cas où, il y a toujours la possibilité Mignolet qui est aussi l'un des meilleurs gardiens de but au monde. Actuellement à Liverpool, il pourrait toujours être aligné si d'aventure Courtois manquait à l'appel. Avec Courtois et Mignolet, les Diables rouges, il est vrai, possèdent une paire de portiers que toutes les nations au monde envieraient. Ce qui explique, sans doute, la farouche conviction de



Photos : DR

Wilmots et de ses adjoints que l'Algérie ne possède pas un bon gardien des bois, le premier et dernier défenseur.

Ni Zemmamouche, ni M'bolhi, ni Doukha, ni Cedric ne semblent présenter un CV «intéressant» aux yeux des Belges. Sans doute utiliseront-ils dans leur schéma tactique contre les Verts cette donnée pour percer la «faillible», selon eux, muraille algérienne.

Lors de «confidences» savamment distillées à la presse de son pays, Wilmots est resté relativement vague quant au système de jeu qu'il privilégiera contre les Fennecs. Pourtant, les chroniqueurs du royaume ont cru percer quelques mystères.

Le premier est relatif au «manque de sang froid» des Algériens, «facilement» manipulables et, de ce fait, éligibles aux cartons rouges et jaunes. Le second a trait à «l'indélicatesse» des Verts à suivre, rigoureusement, les consignes du sélectionneur. Il est vrai que Vahid

Halilhodzic bénéficie de préjugés favorables dans le royaume de Wilmots. La chronique bruxelloise relève, cependant, que les «sélectionnés» algériens manqueront, inévitablement, de discipline tactique ou même de discipline tout court lors du Mondial. Sont-ce des ballons de sonde ? Des piques pour en savoir davantage ? Des supputations de journalistes et «d'experts» maison ou s'agit-il, réellement, de fondements d'analyse sérieux ? On ne le sait.

Le traitement de la question algérienne par Wilmots et la presse belge indique, néanmoins, que les Diables rouges ne prennent pas à la légère les Fennecs vu l'immense «littérature» qui leur est consacrée, ici. Après avoir visionné la finale de Coupe d'Algérie entre le MCA et la JSK, la presse bruxelloise regrette amèrement que ni les Chnaoua ni les Canaris ne possèdent dans leur rang de possibles titulaires chez Halilhodzic.

Les gardiens de but alignés à Blida ne sont pas identifiés comme sélectionnables, la finale n'a pas présenté grand intérêt à leurs yeux. Ils attendent scientifiquement les prochaines joutes amicales algériennes pour en savoir davantage. La Belgique vit, désormais, le cœur battant pour le 17 juin à Belo Horizonte. En attendant, Wilmots a rendu publique une liste de seulement cinq sélectionnés ! A la guerre comme à la guerre.

A. M.

RUSSIE

Le match amical face à la Slovaquie domicilié à Saint-Petersbourg

Le match amical entre la Russie et la Slovaquie du 26 mai prochain se déroulera au stade Petrovsky à Saint-Petersbourg. Cette décision a été prise par la Fédération russe en accord avec le sélectionneur Fabio Capello, en raison de l'excellente pelouse dont dispose ce stade, précise la même source. L'heure du début de cette rencontre, qui s'inscrit dans le cadre de la préparation de la Russie pour la Coupe du monde 2014, sera annoncée plus tard.

NAPLES

Ghoulam en quête de son premier trophée

L'international algérien, Fawzi Ghoulam, disputera sa première finale de coupe d'Italie de football avec son équipe Naples, samedi au stade olympique de Rome face au Fiorentina.

Une aubaine pour le jeune latéral gauche qui pourra ainsi s'offrir son premier trophée avec le club italien quelques mois seulement après l'avoir rejoint en provenance de l'AS Saint-Etienne (Ligue 1, France) en janvier dernier. Ghoulam (23 ans) est pressenti pour figurer dans l'équipe type des Napolitains, lui qui a réussi en un laps de temps à s'imposer en titulaire à part entière dans l'effectif de sa nouvelle formation. Il a d'ailleurs été aligné d'entrée

dans la plupart des rencontres de son équipe, que ce soit sur le plan national ou européen. Dans ce dernier registre, l'international algérien a découvert pour la première fois l'Europa League, atteignant les huitièmes de finale avec son club. Outre le challenge de coupe d'Italie, l'ex-Stéphanois devra également aller chercher, avec ses coéquipiers, la troisième place au classement du championnat d'Italie. La fin de saison sera encore chargée pour Ghoulam, puisqu'il est concerné par la prochaine Coupe du monde avec la sélection algérienne (12 juin-13 juillet au Brésil). S'il réussit ses deux challenges en Italie, il rejoindra certaine-



ment le pays de la samba avec un moral au beau fixe.

VALENCE

La déception de Feghouli

L'international algérien, Sofiane Feghouli, a qualifié de «grande déception» de sa carrière, l'élimination de son équipe le FC Valence face à l'autre équipe espagnole, le FC Séville (3-1, 0-2 à l'aller) jeudi soir en demi-finale retour de l'Europa League de football. «C'est peut-être la plus grande

déception de ma carrière. On aurait dû garder le ballon dans les dernières secondes. C'est dur mais c'est ça le football, on va se relever», a déclaré l'Algérien, très déçu, à l'issue de la rencontre, au micro de *Belin Sport*. Le FC Valence a failli refaire le coup des quarts de finale contre Bâle,

mais un but concédé dans les ultimes secondes a mis un terme à son rêve. «Je pense que nous avons fait le match qu'il fallait. On a remporté les duels et on a bien géré la rencontre, mais je ne comprends pas pourquoi on n'a pas conservé le ballon dans les derniers instants du match», a poursuivi

Feghouli, auteur du premier but de son équipe dans cette rencontre. «On savait qu'au Stade de Mestalla, nous sommes capables de tout, nous l'avons démontré de nouveau, mais la décision s'est faite en vingt secondes, c'est comme ça», a conclu l'international algérien, auteur d'une très belle partie.

Soirmagazine

Animé par Naima Yachir
Numéro 118
soirmagazine@yahoo.fr

Névrose, thérapies traditionnelles et psychothérapie : à quel saint se vouer ?

L'ENTRETIEN DE LA SEMAINE
«Aujourd'hui, nous avons affaire à une société en pleine souffrance»
Docteur en psychologie clinique, maître de conférences à l'université d'Alger 2, chercheur et psychothérapeute, Nacir Benhalla évoque pour Soirmagazine certains aspects de la souffrance mentale en Algérie et explique le recours aux thérapies traditionnelles.
Lire en page 14

C'EST MA VIE
La cornemuse enchantée des descendants de Sidi Blel
Ils ne se livrent pas à des danses extatiques, ne font pas de guérison miraculeuse et ne prétendent pas rétablir l'ordre social ni réveiller l'esprit qui est en nous. Chaque été, leur cornemuse fait résonner les venelles des villages kabyles de ses airs enchanteurs.

VOYAGE CULINAIRE
M'hamsa bel bézé, les petits pois de mon enfance
Cette semaine nous découvrirons une recette simple, mais tellement bonne, qui nous vient de Dzair el-kdima. A base de pâtes et de petits pois, ce plat est un délice pour les enfants.
Lire en page 15



Photos : DR

Dans une société caractérisée par des changements rapides et des bouleversements dans tous les domaines, la demande en matière de prise en charge médicale ou psychologique est en forte croissance.

Pour les structures hospitalières, les médecins, les psychiatres et les psychologues, il est de plus en plus difficile de répondre à la forte demande. Et comme l'offre ne suit pas, les malades trouvent un certain soulagement du côté des guérisseurs et autres charlatans. Ces derniers sont de plus en plus nombreux et ont développé un marché juteux, quoique la loi proscrie toute activité ou pratique en rapport avec le charlatanisme. Le phénomène de l'exorcisme (rouqia), par exemple, est une pratique en vogue.

Parmi les nombreuses personnes souffrantes, il y en a qui finissent par solliciter une prise en charge psychologique après avoir fait le tour des thérapeutes traditionnels et tenté une incursion chez le psychiatre. Le Dr Nacir Benhalla, psychothérapeute, donne un éclairage sur quelques cas de patients qui ont apporté leurs témoignages. Dans l'entretien qu'il nous a accordés, il traite un peu plus des fonctionnements psychiques et des médecines parallèles.

Hakim, 32 ans, célibataire :
«Je suis habité par une femme.»

Aujourd'hui gérant d'une entreprise privée, le jeune homme est orphelin de père. Il ne l'a pratiquement pas connu. Hakim avait trois ans, lorsqu'il décède, le laissant enfant unique. La mère, qui s'est remariée avec son beau-frère, a eu trois filles du deuxième lit. Hakim consulte le psychologue pour des idées obsession-

nelles focalisées sur la peur de devenir fou. «Je suis habité par une femme et c'est elle qui me dicte les mauvaises choses à faire», assène-t-il. Quelles mauvaises choses ? «Je suis tout le temps en proie à des pensées incestueuses, en plus d'avoir des idées de blasphème en rapport avec l'existence de Dieu», confie-t-il. Au début de ces périodes de crise aiguë, Hakim s'est rendu chez un guérisseur traditionnel. Le *aleb* lui a confirmé la présence d'un djinn de sexe féminin, qui veut le détourner de



la voie de Dieu. Il a eu recours à plusieurs méthodes de thérapie, dont la rouqia, mais cela n'a rien donné. Il a alors consulté des médecins, des psychiatres. Les antidépresseurs n'ont eu aucun effet bénéfique. A la

fin, Hakim s'est résolu à consulter un psychothérapeute.

Nadia, 31 ans, mariée : «Une étrange force se réveille en moi...»

Mariée depuis quatre ans, cette jeune femme n'arrive pas à avoir d'enfant. Nadia est cadre administratif, de parents divorcés. Le père s'est remarié quand elle avait neuf ans. Elle entretient de bons rapports avec ses deux parents. Son désir d'enfant lui a fait faire la tournée des guérisseurs et des *aleb*s. Elle a pratiqué la rouqia et tenté de conjurer le sort par la sorcellerie, mais sans résultat. Nadia a également consulté des médecins spécialistes.

Elles a achevé le circuit chez la psychologue, à qui elle lâche avec douleur et larmes après une longue séance : «Je ne sais pas comment vous dire... Je vis des choses horribles... Au moment de faire la prière, une force se réveille en moi et m'ordonne de faire l'amour avec Dieu. Le plus étrange, c'est que j'éprouve du plaisir à cela...»

Pour le docteur Nacir Benhalla, ces deux cas cliniques (Hamid et Nadia) «présentent des similitudes dans leur vécu et leur fonctionnement psychique, bien que les sujets soient de sexe opposé». Parmi les points à souligner, le psychothérapeute relève que «les deux ont des difficultés relationnelles avec leurs parents, princi-

«Je suis habité par une femme et c'est elle qui me dicte les mauvaises choses à faire, je suis tout le temps en proie à des pensées incestueuses.»

palement à cause du divorce ou du remariage. Cela suppose donc des problèmes identificatoires importants». L'avis du psychologue clinicien est alors le suivant : «Les deux cas ont en commun des troubles sexuels qui annoncent une entrave dans le processus évolutif. En termes de diagnostic, nous n'avons pas toutes les données, mais nous pouvons avancer pour les deux un fonctionnement phobo-obsessionnel, avec une fragilité psychique importante. Ici, une sorte de pensée magique confondue à un délire agit

Par Hocine Tamou

dans une direction où elle transgresse sévèrement les interdits incestueux. Pour marquer la différence entre les deux, disons que le premier lutte contre le désir d'être avec la mère. Un tel désir a pris un sens magique, dans la mesure où il est remplacé par la femme djinn.

Le deuxième vit le même conflit, avec cette orientation : la lutte contre le désir incestueux envers le père, remplacé par Dieu.»

Karim, 28 ans, surveillant dans un lycée : «J'ai l'impression d'être suivi dans la rue»

Karim est l'aîné d'un frère et d'une sœur, ses parents sont à la retraite. Il a été adressé par le psychiatre pour une psychothérapie pour les motifs suivants : une angoisse phobique aiguë et des idées homosexuelles paralysantes. Avant cela, Karim a eu recours à la rouqia comme moyen thérapeutique magique. Depuis toujours, il a vécu avec une mère possessive et perfectionniste et un père démissionnaire. Pour le psychologue, il est clair que «la relation duelle et emprisonnante qu'il entretient avec sa mère n'a laissé aucune place à un espace psychique qui favoriserait l'identification à une image paternelle».

Et quels sont les symptômes obsessionnels paralysants auxquels Karim s'accrochait machinalement ? Il les évoque en ces termes : «Quand je suis dans la rue, je me faufile presque en courant parmi les gens. J'ai peur qu'ils se rendent compte de mes désirs homosexuels. Parfois aussi, j'ai l'impression d'être suivi par des inconnus pour me faire du mal.» A la troisième année de sa prise en charge psychologique, le jeune homme a commencé à connaître des changements positifs dans sa vie, dans son allure et dans son comportement. Il y a eu une nette diminution des symptômes, surtout ceux homosexuels, s'ouvrant progressivement aux relations avec l'autre sexe. Dans le cas de Karim, le docteur Nacir Benhalla estime que «les symptômes homosexuels n'étaient, en fait, qu'une défense annonçant une quête paternelle».

Le rapprochement excessif à la mère a freiné les voies vers un investissement de cette image.

Il a fallu qu'il se détache relativement de la mère et commence à se rapprocher du père pour que la libération hétérosexuelle fasse son apparition. ■

ATTITUDES

Par Naima Yachir
naiyach@yahoo.fr

Encombres

Balais, pelles, sacs en plastique, tout le nécessaire pour ramasser les ordures qui jonchent, chaque jour que Dieu fait, les bas-côtés des voies rapides.

Trois voitures et une camionnette viennent de déposer une armada d'agents de nettoyage en «tenue de combat» pour affronter ces immondices. D'abord, ils inspectent les lieux, ensuite, pèsent et soupèsent les débris, pour

enfin entamer leur besogne. Pour se donner du courage, ils papotent, se racontent quelques blagues, puis prennent leurs balais. Mais ils ne sont que trois sur la dizaine d'éboueurs, tous jeunes, du reste, à avoir donné le coup d'envoi. Les autres ont du mal à se mettre au boulot. On se bouscule, on encombre l'espace à défricher, ce sont les plus consciencieux, ces deux ou trois qui se donnent à la

tâche sans rechigner pour ramasser bouteilles et canettes de toutes sortes, emballages de tout acabit que nos conducteurs, au volant de leurs 4x4 ou de leurs Mercedes, balancent par-dessus bord. Il est 8h. Le travail est long et fastidieux. Il faut trouver des astuces, des faux-fuyants pour échapper au travail. Alors les bras cassés, comme il y en a partout, ne manquent pas d'idées.

Quelques coups de balai, et on essuie du revers de sa main les quelques gouttes de sueur qui leur collent au visage, signe révélateur de l'épuisement.

Une pause s'impose ! Il ne faut surtout pas se tuer à la tâche. On prend une gorgée d'eau, «on l'a bien méritée», on allume une cigarette, on jette un coup

d'œil à sa montre, «ça va, il est presque l'heure du déjeuner» et l'on s'affale sur le bosquet, en observant ses collègues qui, comme des automates, ramassent, défrichent, déblayent les ordures en les entassant dans des sacs-poubelles.

Et comme par magie, les lieux sont nickel, et grâce à qui ? Bien évidemment à ceux qui méritent bien leur maigre salaire et qui travaillent à la sueur de leur front. Eux n'ont pas vu le temps passer. Midi a sonné, nos fénéants, contents de leur matinée, se sont réveillés de leur petit somme. Ils sont les premiers à bousculer nos bossés pour se faire une place dans la camionnette qui devra les déposer dans un autre chantier. ■

Soirmagazine

NACIR BENCHALLA, DOCTEUR EN PSYCHOLOGIE CLINIQUE, MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ D'ALGER 2, AU SOIR MAGAZINE :

«Aujourd'hui, nous avons affaire à une société en pleine souffrance»

Docteur en psychologie clinique, maître de conférences à l'université d'Alger 2, chercheur et psychothérapeute, Nacir Benchalla est riche d'une expérience clinique de plus de vingt ans. Il a notamment étudié le fonctionnement psychique du jeune adulte en souffrance. Les résultats de ses travaux ont été publiés dans des revues spécialisées et universitaires. Nacir Benchalla est également l'auteur d'un ouvrage de référence, *Expressions et caractéristiques de la névrose en Algérie* (éditions l'Harmattan, Paris 2013). Il évoque pour Soirmagazine certains aspects de la souffrance mentale en Algérie et explique le recours aux thérapies traditionnelles.

Par Hocine Tamou

Soirmagazine : Vous avez beaucoup étudié le fonctionnement psychique du jeune adulte en souffrance. Pouvez-vous nous donner, en termes simples, un aperçu sur la névrose en Algérie et sur la psychopathologie spécifique développée par ces jeunes ?

Nacir Benchalla : La clinique au quotidien nous permet de collecter un ensemble de données. Sur la base de ces données, nous avons établi le constat suivant : la névrose en Algérie découle d'un certain nombre d'éléments relatifs à une période de mutation et à des changements psychosociologiques. Résumons simplement en disant qu'il y a beaucoup de jeunes adultes, beaucoup de désirs et beaucoup d'ambitions. Or, que trouvent ces jeunes en contrepartie ? Des manques et des faiblesses divers. Face au psychothérapeute, il y a des consultants qui souffrent notamment de la faiblesse d'un surmoi structurant, du manque de voies d'expression des désirs et de l'absence d'une culture sublimatoire. Résultat, leur psychisme est mis à rude épreuve, les conflits entre désirs et défenses s'exacerbent. Parfois, nous avons affaire à un comportement mécanique, et comme vidé de sa substance affective, un comportement machinal qui fait souvent appel aux faux selfs comme ultime recours d'adaptation.

Vous voulez dire que les jeunes Algériens, et plus particulièrement les plus fragilisés d'entre eux, se trouvent confrontés à des situations génératrices de structures pathogènes ?

Dans cette trajectoire, et compte tenu des éléments fournis par la clinique de tous les jours, nous pouvons avancer l'idée que la névrose en Algérie est en relation avec trois crises principales. Un tel lien aide à repérer la névrose. Pour commencer, il y a une crise identitaire qui met en évidence l'absence d'un modèle identificatoire suffisamment structurant. Ce modèle-là a été largement affaibli par les effets de la guerre de libération, il s'est davantage affaibli par la guerre contre le terrorisme. Il y a, ensuite, une crise culturelle caractérisée par un énorme déficit en voies et canaux d'expression des désirs collectifs : pas de salles de cinéma et de spectacles, pas de théâtre, pas de mai-

sons de jeunes... Tout a été remplacé par des mosquées. Par définition, la mosquée n'est pas un lieu d'expression des désirs, mais, au contraire, l'endroit où l'on contrôle ces derniers. Enfin, une crise socioéconomique extrêmement rapide et dangereuse vient compliquer les choses. On le constate, par exemple, avec les effets induits par le boom des nouvelles technologies de communication sans cesse variées et de plus en plus sophistiquées. Parmi ces effets, un déferlement de désirs qui partent dans tous les sens. Les parents, hébétés, sont souvent désarmés face à des dépassements et à des dérapages sexuels ou pervers. Pour tout cela, nous pouvons émettre l'hypothèse diagnostique suivante : aujourd'hui, nous avons affaire à une société en pleine souffrance.

Les spécificités des souffrances de ces jeunes adultes seraient-elles en lien avec les bouleversements que vit la société algérienne ?

Bien que le concept emprunte aux sciences économiques, disons que tout peut s'expliquer en termes d'offre et de demande. C'est simple, le sujet demande un modèle identificatoire stable, efficace et authentique. En retour, on lui offre un modèle artificiel, fragile et non structurant. Le sujet est en quête d'une famille protectrice et rassurante. Ici encore, on lui propose une famille fragile, disloquée et instable. Le sujet demande des structures où il peut exprimer ses désirs, ses folies, ses tocs. Au contraire, on lui offre une multitude d'institutions dirigistes aux fins de niveler sa pensée et geler ses désirs. Enfin, le sujet demande des structures éducatives qui lui permettent de se former, de faire des projets et de rêver. A la place, on lui propose des structures où la formation est rapide, courte et sans lendemain. A cause de cela, le paysage social est en effervescence et sous l'emprise d'un malaise généralisé. Pour reprendre les termes de François Richard, nous pouvons dire que nous assistons à un véritable sabotage social. On ne sait plus qui est qui ni comment faire face à des sujets en surplus d'énergie. Cette énergie est véhiculée par une masse corporelle malmenée. Non canalisée, elle se trouve à la croisée des chemins. Livré à lui-même, le corps n'est ni gérable, ni contrôlable, ni même habitable. Ce surplus d'énergie déborde de partout. On a beau le dissimuler sous la djellaba, la barbe ou le *nikab*, il



Photos : DR



risque, malgré ses défenses et les faux selfs, de s'évader pour se diriger vers n'importe quelle direction.

A propos de mécanismes de défenses, que pourrait-on dire du recours aux thérapies traditionnelles et aux guérisseurs ?

Ce sont-là des symptômes d'une crise multifactorielle. Dans un tel contexte, les thérapies traditionnelles représentent un signal d'alarme et une défense. Le recours à ces pratiques témoigne d'un passage de l'adolescence à l'âge adulte extrêmement difficile et douloureux. Le vide psychique est ici largement comblé par le guérisseur qui, de ce fait, remplace les spécialistes de la santé mentale. Lorsque le guérisseur tend la main, touche le front de la personne souffrante, écoute attentivement ses plaintes, il gagne son empathie et sa confiance. Dans le même temps, le psychologue se retrouve dépassé par la demande. Il n'a ni le temps ni les moyens d'écouter tout le monde ou de répondre à toutes les sollicitations. C'est l'une des raisons qui expliquent que le nombre de guérisseurs soit en croissance constante dans notre société.

Vos patients ont-ils déjà eu recours aux guérisseurs ?

Dans le cadre d'une étude clinique réalisée sur une période de 10 ans et englobant un échantillon de 300 consultants à Alger-Centre, nous avons recensé un ensemble de thérapies traditionnelles auxquelles ont eu recours nos patients. Parmi les pratiques les plus répandues, nous avons retenu quatre : la *rokia*, le désensorcellement, l'herboristerie et la *hidjama*. Elles sont largement répandues chez notre population d'étude, 93% des personnes prises en charge ayant eu recours à au moins une de ces pratiques. Par ailleurs, il faut signaler que le fonctionnement psychique de la majorité de cette population est phobo-obsessionnel, la plupart des sujets souffrant d'une immaturité psycho-affective importante. La pensée magique est ici utilisée comme premier mécanisme leur permettant de se soulager rapidement de la douleur.

Quels sont les moments de survenue de ces pratiques ? N'y a-t-il pas des facteurs déclenchants ?

Le recours à de telles pratiques survient après un changement bizarre et incompré-

hensible dans la vie de ces jeunes adultes. En proie à des sentiments de culpabilité et de persécution notamment, les sujets vont alors faire le circuit suivant : thérapies traditionnelles, médecins généralistes, médecins spécialistes (psychiatre, urologue) et psychothérapeutes en dernier ressort. Parmi les changements que les sujets vivent comme de grands bouleversements, il y a par exemple les changements socio-professionnels rapides et

inattendus tels qu'un déménagement, une promotion, une mutation... Ou encore un événement affectif : un rapprochement amoureux, une rupture relationnelle, le mariage du sujet ou d'un membre de sa famille. Peut aussi entrer en ligne de compte un changement intellectuel, par exemple la fin des études universitaires. Quant au sentiment de culpabilité, il peut arriver à son paroxysme lorsqu'il fait notamment suite à une transgression inattendue des interdits. Le sujet se sent coupable d'une grave trahison des règles parentales ou religieuses. Cela est souvent le cas après un premier contact sexuel, y compris avec la fiancée.

En fin de compte, quelles sont les valeurs psychologiques et anthropologiques des pratiques thérapeutiques traditionnelles ?

Nous retrouvons, dans certaines pratiques, un sens psychologique hautement significatif. Attribuer le changement douloureux à une force occulte appelée djinn, par exemple, peut être assimilé à une fragilité des objets internes (de la pensée). Le djinn met en évidence un clivage psychique attestant de la fragilité du moi et une incapacité de dépasser la position schizo-paranoïde telle que développée par M. Klein.

La même fragilité est constatée au niveau de la peau, dont la partie protectrice est usée par le flux d'excitation interne et externe. C'est pourquoi, le guérisseur traditionnel peut être efficace avec un traitement à base de henné et d'huile d'olive par exemple. Les amulettes, objets fétiches et porteurs de guérison magique, pourraient aussi redonner équilibre et soutien pendant les périodes difficiles.

De telles pratiques soulignent que nous sommes face à une psychopathologie caractérisée par une pensée magique avec hystérisation généralisée. Elle est annonciatrice d'un terrain fragile multiforme : fragilité du moi, de la peau, de la pensée. Tout cela fait apparaître ou réactive des positions anciennes et des problématiques non résolues. Le trop-plein énergétique ne trouvant pas suffisamment d'objets ou de moyens sublimatoires efficaces pour s'extérioriser, à défaut il utilise les moyens dont dispose la société. C'est ce qui explique le foisonnement des objets transitionnels à formes variées dans la vie quotidienne : téléphones portables, gobelets de café... Dans pareil contexte, cela s'apparente à un retour du refoulé ou à des actes manqués, signes d'un malaise généralisé. ■

C'est
ma vie

La cornemuse enchantée des descendants de Sidi Blel

Ils ne se livrent pas à des danses extatiques, ne font pas de guérison miraculeuse et ne prétendent pas rétablir l'ordre social ni réveiller l'esprit qui est en nous. Chaque été que Dieu fait, leur cornemuse fait résonner les venelles des villages kabyles de ses airs enchanteurs.

Par Salem Hammoum

Difficile alors de se retenir de leur offrir une obole que les troubadours en sueur saisissent sans interrompre leur symphonie. Eux, c'est Madani Cherif Ouizrane, Akli Benmessaud et Laghra Mohand-Larbi de Taourirt M'hand Oumoussa, ils viennent des Ath-Abbas, sur l'autre versant de la Kabylie.

Dans leur escarcelle, une musique douce qui fait rêver et verser des larmes. Mais de ces sanglots qui vous étreignent et vous tenaillent le ventre et de ce bonheur immense que l'on ressent au souvenir de tout ce qui a fait notre vie. Leur troupe, Ath-Abbas, nom qu'ils proclament fièrement à tout bout de discussion, est désignée sous le nom de Boudjlima qui se revendique de La Mecque. A ne pas trop confondre avec l'histoire de Sidi Amar Boussena, le saint homme de la confrérie Ammaria, branche de la Qadiria à laquelle ils font référence dans l'une de leurs interventions. Leur ancêtre Soudani est un Noir intégré dans la tribu des Ath-Abbas depuis des siècles, affirment-ils avec une fierté non dissimulée. Ils sillonnent la Kabylie chaque été égayant l'atmosphère de leur musique enchanteresse et semant leur amour aux quatre vents de la vie et ne demandant en retour que cet attachement à des traditions musicales séculaires. Leur arrivée au village est chaleureusement saluée par les villageois qui les accueillent et leur offrent gîte et couvert.

En plus du mysticisme et de la foi qu'ils incarnent, ces artistes doublés de bardes sont d'excellents musiciens qui vous font planer et voyager à travers la planète Boudjlima d'où l'on revient le cœur léger et l'âme purifiée. Pour eux, les troupes de tambourinaires de Haute-Kabylie jouissant d'un label portent la marque de fabrique de l'école des Ath-Abbas à l'image du célèbre Kaci Aboudrar qui serait le disciple de Aamar Ouziri. Ainsi, pour ces musiciens, illustres descendants des Soudani dont il subsiste encore un survivant, El Hocine, leur musique n'est pas restée figée puisqu'elle a évolué depuis Sidi Blel venue à l'origine tout droit de La Mecque et s'est améliorée au contact des autres genres *qbayli*, *zendani*, *hedaoui*... Même si l'actuelle troupe des Ath-Abbas ne se revendique pas directement de leur ancêtre Soudani, autrement que par alliance et

lien de sang, ils en gardent l'esprit et l'âme à travers leur conception de la vie. Quand ils entendent la *ghaïta*, ils entrent en émoi, grisés qu'ils sont par ses airs enchanteurs. Car leur mélodie diffère du habois en ce qu'elle délivre une musique envoûtante avec cette caractéristique qu'ils produisent un quart de note par simple pression de l'aisselle sur la cornemuse.

Pas étonnant alors que Hocine A'abbas soit présent sur le marché du CD et de la vidéo. La troupe d'Ath-Abbas séduit les puristes. Riches de leurs traditions, ils en sèment la graine de vallon en vallon, et de coteau en coteau, gagnant au passage l'amitié et la fraternité de leurs hôtes, par la seule magie de mélodies enivrantes du *bouzila* tunisien, du *zendani* Ath-Abbas qu'ils jouent en «haut la main» contrairement aux troupes de tambourinaires de Haute-Kabylie et les Iferahene de Ouaguenoun qui jouent «en sous-main», technique que les anciens paraphrasent par «*el masfah selmasfah*», autrement dit, avec méthode et rigueur. Arrivés au village, toute la communauté leur ouvre grands les bras se nourrissant l'esprit de leur sagesse et de leur philosophie de la vie. Ils font du porte-à-porte mais sans frapper, le fameux sésame musical surgissant des tréfonds de leurs instruments se chargeant de cette tâche. Le soir venu, ils égalaient la nuit étoilée de mélodies qui enchantent la vie, reposent le corps et purifient l'âme. Il leur arrive de passer un mois loin de leurs familles juste pour le plaisir de vivre leur passion. Les vieux se remémorent leur enfance marquée par le souvenir de ces troupes, fascinés et effrayés qu'ils étaient par l'accoutrement coloré des musiciens déguisés en animaux sauvages pour cultiver l'imaginaire des enfants et dire les liens ténus des rapports entre l'homme et la faune qui se partagent la flore de la région. Ces troupes ont-elles un lien avec Boudjlima ? Peu sûr.

Les prétendues vertus des Boussadias, ces hommes surgis de nulle part, étaient alors très recherchées par les patients qui croyaient en ces rites destinés, qui à favoriser la procréation qui à conjurer le mauvais sort. Leur douce mélodie, prétendait-on, faisait fuir les mauvais génies et instaurait paix et tranquillité chez les habitants bercés par la musique. Aujourd'hui, la troupe d'Ath-Abbas se défend de telles pratiques convaincus que seul Dieu est en mesure de soulager et de guérir les maladies. C'est à peine s'ils interviennent quand ils sont sollicités pour parer au mauvais œil. Et seulement pour ceux qui croient en le pouvoir de ces musiciens qui affirment jouer pour perpétuer la tradition et sauver une culture menacée de disparition. Leur douce mélodie instaure paix et tranquillité chez les habitants bercés par la musique qui monte, descend, voltige ou se promène au gré des vents. Voilà le secret de notre musique, disent-ils à l'unisson. Car ils revendiquent le caractère



Photos : DR

On vantait les vertus des Boussadias, ces hommes surgis de nulle part, étaient alors très recherchées par les patients qui croyaient en ces rites destinés, qui à favoriser la procréation, qui à conjurer le mauvais sort.

patrimonial de leur musique qu'ils érigent au rang de culture à sauvegarder et à pérenniser. Leurs pérégrinations musicales participent ainsi de cette volonté de réhabiliter ce pan de notre culture qui a marqué la mémoire collective. Bien des groupes de musique se revendiquent, d'ailleurs, de ce patrimoine dont ils ont fait leur source d'inspiration musicale, poétique et philosophique. L'anecdote, racontée par le gendre de Madani décédé à 95 ans, illustre ces propos. Cheïkh Mohand d'Ath-Zellal a, un jour, réuni un panel de disciples, d'adeptes et de troupes traditionnelles autour d'un couscous. Le festin fini, il demanda aux convives de faire la fête. Tout le monde s'est ainsi mis à chanter et à danser sauf un pèlerin resté en marge.

Le saint homme l'interrogea pour savoir pourquoi il ne voulait pas danser et à l'autre de répondre qu'il n'était pas porté pour ce genre d'hérésie musicale. Et cheïkh Mohand lui répondit alors d'une répartie qui fait aujourd'hui office de maxime à l'égard des gens à principes : «Tu demeureras éternellement seul !»

Pour nourrir leur passion, les membres de la troupe fabriquent eux-mêmes leurs instruments en s'y prenant avec art et délicatesse.

Un vrai travail d'artistes car, pour ce genre de musique, il ne faut se fier qu'à ses propres instruments. Car il y va de la survie de leur art et du sermon fait aux anciens de perpétuer une

tradition musicale, passerelle entre deux époques et deux générations. Raison pour laquelle les troupes Boudjlima détentrices d'un savoir-faire musical ancestral sont tenues d'honorer leurs ancêtres en portant haut et loin ce legs, héritage des anciens, confient les membres de la troupe d'Ath-Abbas qui déplorent le peu d'intérêt accordé par l'Etat à leur art qui survit malgré tout aux événements et au temps. Raison pour laquelle ils continuent inlassablement leur voyage initiatique à travers la Haute-Kabylie où leur musique est très demandée, eux qui jouent aisément du *zendani staïfi*, constantinois et algérois, du *berouali* algérois, du *bedoui* et *laalaoui*, évoluant d'un style à l'autre et d'un rythme à l'autre avec art et élégance. Ces adeptes de la musique de feu El-Beraoui dont ils se revendiquent de l'école ne jouent pas uniquement pour de l'argent.

Les quelques pièces de monnaie que les passagers et les badauds leur remettent en passant sont saisies d'une main leste sans pour autant interrompre leur musique. Cela alors que d'autres personnes accourent de loin pour profiter d'un spectacle de rue plus beau que celui proposé dans les salles de luxe.

Des histoires, ils en ont plein à raconter eux qui connaissent la région, village par village et maison par maison. Madani Cherifi, qui tient son art de son père et qui a joué jusqu'à l'âge de 75 ans, raconte comment son géniteur a reçu comme cadeau d'un ami tunisien une cornemuse qu'il a ensuite léguée à son fils alors âgé de huit ans. Cela pour reprendre, jeune, le flambeau d'une belle tradition. Et comment il a ensuite rejoint Oran où il a intégré une troupe de jeunes musiciens de l'UNJA comme flûtiste et *drabki* avant de rentrer définitivement au pays où il continue à vivre sa passion dix-neuf ans durant. Une passion que ses amis et lui partagent depuis leur tendre enfance. ■

Voyage culinaire

M'hamsa bel bézé, les petits pois de mon enfance



Notre voyage culinaire de cette semaine va nous faire découvrir une recette simple, mais tellement bonne, qui nous vient de Dzair el-kdima. A base de pâtes et de petits pois, ce plat est un délice pour les enfants.

Lorsque j'étais petite fille, je n'aimais pas trop les légumes. Comme tous les enfants, me direz-vous. Mais ce qui était particulier avec moi, c'est que j'avais une bonne raison pour cela. Mon père, paix à son âme, qui était un chef incontesté, s'occupait lui-même de notre nourriture. Il était à cheval sur notre régime alimentaire et veillait toujours à nous présenter des plats équilibrés.

Il ne se passait pas un jour sans que l'on ait eu dans notre menu au moins un légume par repas. Il exigeait de ma mère qu'elle introduise dans tous les plats qu'elle nous préparait un légume de saison.

Peu importait la façon de le cuisiner, le plus important pour lui était que le légume soit présent dans notre assiette. Un jour alors que l'on rentrait de l'école, mes frères et moi, pour le repas de midi, ma mère nous avait préparé une soupe de petits pois. Je n'aimais pas particulièrement ce légume et j'ai feint de ne pas avoir faim. S'apercevant

de ce subterfuge, mon père intervint et me força à manger ma soupe jusqu'à la dernière cuillerée. Chose que je fis sans discuter. Mais en me levant pour quitter la table, je me sentis mal tout d'un coup et rendit tout ce que j'avais avalé. On me débarbouilla et cet après-midi-là, je ne suis pas allée à l'école.

Depuis cette fâcheuse mésaventure, je n'ai plus mangé de petits pois jusqu'au jour où je découvris la recette de *m'hamsa bel bézé* chez une de mes grandes tantes qui habitait une très vieille maison à la rue Tanger. Elle insista pour que je goûte son plat. Miracle ! j'ai tout de suite aimé et je me suis réconciliée avec ces petites boules vertes.

Recette

M'hamsa bel bézé

Ingrédients :

- 1 kg de petits pois frais
- 1 kg de petits plombs

Par H. Belkadi

- beurre frais
- sel

Préparation

Faire cuire *el m'hamsa* à la vapeur comme pour le couscous. La retirer et la laisser refroidir. L'enduire d'un peu d'huile. Mettre ensuite les plombs à cuire dans une marmite d'eau bouillante salée pendant 30 minutes environ. Lorsqu'ils sont cuits, les égoutter soigneusement puis les rincer avec de l'eau froide et réserver.

Pendant ce temps, faire cuire les petits pois dans un couscoussier en les salant et les recouvrant d'un sac de cuisson avant de fermer le couvercle.

Prendre un faitout et y mettre les plombs. Ajouter les petits pois. Enduire abondamment de beurre. Mélanger le tout et servir chaud avec du petit lait frais. ■

Roulé à la fraise



3 œufs, 80 g de farine, 100 g de sucre, confiture de fraises, 10 fraises, voire plus selon vos goûts

Préchauffer le four à 180°C (thermostat 6). Séparer les jaunes d'œufs des blancs. Batta les blancs en neige. Batta les jaunes d'œufs avec le sucre jusqu'à ce que le mélange soit moussueux. Ajouter ensuite la farine puis mélanger délicatement avec les blancs. Étaler la préparation sur une plaque recouverte de papier sulfurisé et enfourner pendant 10 minutes. A la sortie du four poser la génoise sur un torchon humide ; la badigeonner de confiture et disposer des morceaux de fraises dessus. Attendre 5 minutes qu'il refroidisse puis le rouler, le gâteau se détache du papier sulfurisé et grâce au torchon humide. Saupoudrer de sucre glace.

Rajeunir naturellement, C'EST POSSIBLE !



Pour bien vieillir, le meilleur moyen ne serait pas de se tartiner de crème en tous genres, mais de bien manger et bien bouger !

Faire le plein d'antioxydants, de vitamines et de minéraux, pour garder la forme et la santé de longues années.

Existe-t-il des aliments anti-âge ? Il existe effectivement des aliments qui permettent de ralentir le vieillissement. Ce sont tous ceux qui sont riches en antioxydants (vitamine C, bêta-carotène, sélénium...). On trouve ces composés notamment dans les fruits et légumes. Ainsi, la vitamine C se trouve dans les agrumes, les fraises, les kiwis. La vitamine E se trouve dans le germe de

blé... Pour faire le plein de caroténoïdes, ce n'est pas compliqué, il faut choisir les fruits et légumes les plus colorés : oranges, rouges mais aussi verts. L'effet de ces antioxydants est notamment visible au niveau de la peau. D'ailleurs, il suffit de voir le teint d'un fumeur, dont le statut en antioxydants est bas.

Quand faut-il commencer à être plus vigilant ? Le plus tôt possible bien sûr ! À partir de 45 ans dernier délai il faut avoir une alimentation la plus équilibrée possible, et faire un peu d'exercice. On peut faire attention sans pour autant se priver de tout !

TRUCS ET ASTUCES

Gommage du corps

Sous la douche, après avoir récupéré le marc de café que vous aurez préalablement mélangé à du gel douche, massez-vous le corps tout entier pour effectuer un gommage. Rincez. Resavonnez-vous. Votre peau est débarrassée de toutes les peaux mortes et beaucoup plus douce qu'avant. A faire une fois tous les 15 jours.



Anti-poux économique



Contre les poux, voici une astuce radicale. Le but étant la suppression par l'étouffement. Versez de l'huile végétale sur les cheveux, rassemblez les cheveux sur le sommet de la tête et laissez poser. Les poux sont étouffés. Démêler bien au peigne fin pour ôter les lentes et faites un shampoing pour ôter l'huile. Ce n'est pas attirant mais pour les poux non plus.

Cheveux renforcés



Après-shampoing idéal démêlant : mélanger 1 yaourt et un œuf. Après votre shampoing, appliquer ce mélange sur toute la chevelure, attendre 5 m puis rincer et vos cheveux se démêleront très bien !

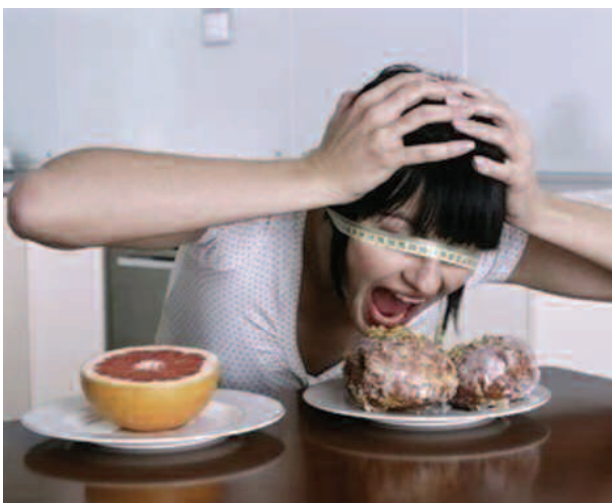
Ressentez-vous des envies incontrôlables de certains aliments ?



La prochaine fois que cela vous arrive, prenez-en conscience et sachez que si vous parvenez à surmonter cette envie, elle finira par passer. Préparez une liste de divertissements, de loisirs ou d'activités dans lesquels vous pourrez vous plonger pour détourner votre attention et laisser passer l'envie : téléphoner à une amie, se promener, prendre un bain, lire un livre, se préparer une boisson chaude...

RÉGIME

Soyez juste raisonnable



Ne pensez pas « régime » trop souvent ! La frustration alimentaire, l'angoisse de craquer

pour un aliment, la peur de grossir sont autant d'émotions qui poussent à trouver du réconfort dans

la nourriture. La meilleure façon de gérer sa ligne, c'est de miser sur l'équilibre alimentaire. Commencez par vous recentrer sur vos sensations de faim et de satiété. Ne bannissez aucun aliment, faites trois, voire quatre repas par jour, construits selon les règles de la diététique. Renouez avec vos goûts en mangeant ce que vous aimez. Et surtout prenez le temps de bien mâcher les aliments. Manger est un plaisir de la vie, et à ce titre, il ne faut pas le gâcher !

Croquettes de pommes de terre au cheddar

1 kg de pommes de terre, 125 g de poulet fumé, 2 jaunes d'œuf, 60 g de cheddar, 75 g de farine, 2 œufs, persil, 2 c. à soupe de lait, 100 g de chapelure, 1 grosse noisette de beurre, huile pour friture

Faites cuire les pommes de terre. Egouttez-les. Ecrasez-les avec les jaunes d'œuf, le beurre, le cheddar et le persil-ciselé. Ajoutez le poulet fumé à la préparation. Laissez reposer 30 min au réfrigérateur. Farinez légèrement vos mains puis façonnez des croquettes avec la préparation de pommes de terre écrasées. Passez les croquettes dans la farine, puis plongez-les dans le mélange œufs-lait. Roulez-les dans la chapelure. Laissez reposer 30 min au réfrigérateur. Faites chauffer l'huile dans une friteuse et faites frire les croquettes jusqu'à ce qu'elles soient dorées. Egouttez-les sur du papier absorbant.



TÉLÉVISION

Regardez la Coupe du monde gratuitement !

Comment va-t-on faire ? Où regardez les matchs, surtout de nos capés les Verts ? Doit-on payer un prix extravagant aux Qataris ? Faut-il acheter une carte Bis ?... Toutes ces questions me sont posées chaque jour depuis maintenant plusieurs semaines. Pour répondre à ces nombreuses interrogations de mes amis et de nos chers lecteurs, voici un article qui pourrait résumer le tout.

Après le feuilleton germano-qatari et l'interdiction de la Fifa aux chaînes allemandes ZDF et ARD de diffuser les matchs sur le satellite Hotbird et même si les suppositions de notre confrère et ami Maâmar Farah s'avéraient exactes (réduction de la PIRE sur Astra - réduction du signal -, nous pouvons toujours accéder à quelques programmes Free to air (gratuits) qui diffuseront les rencontres de la Coupe du monde 2014 en clair.

Position orbitale et fréquences des chaînes Free to air diffusant la CM 2014

Iran TV3
BADR 5 26° Est - 11 900 V 27 500 3/4
ITV/ITV HD
Astra 2F 28,5° Est - 10 994 H 22 000 5/6
11 053 h 22 000 5/6
Astra 1N 28,5] Est - 10 758 V 22 000 5/6
10 832 H 22 000 5/6
10 891 H 22 000 5/6
STV (Ecosse)
Astra 1N 28,5° Est - 10 936 V 23 000 2/3
10 906 V 22 000 5/6
UTV (Ulster)
Astra 2F 28,5° Est - 11 053 H 22 000 5/6
Astra 1N 28,5° Est - 10 906 V 22 000 5/6
ZDF
Astra 1L 19,2° Est - 11 362 H 22 000 2/3
Astra 2C 19,2° Est - 11 954 H 27 500 3/4
Hotbird 13D 13° Est - 11054 H 27 500 5/6
BBC One /One HD
Astra 2E 28,5° Est - 10773 H 22 000 5/6
10 788 V 22 000 5/6
10 803 H 22 000 5/6
10 818 V 22 000 5/6
10 847 V 23 000 2/3

11 024 H 23 000 2/3
ARD Das Erste/HD
Astra 1M 19,2° Est - 11 494 H 22 000 2/3
Astra 2C 19,2° Est - 11 836 H 27 500 3/4
Hotbird 13B 13° Est - 11 541 V 22 000 5/6
Irib Varzesh
BADR 5 26° Est - 11 881 H 27 500 5/6

Programme de diffusion sur ces chaînes (à titre indicatif)

Jeu 12 juin à 20h00
Brésil - Croatie (Groupe A)
Iran TV3
ITV / ITV HD
STV (Scotland) / HD
UTV (Ulster) / HD
ZDF / HD

Vendredi 13 juin à 16h00
Mexique - Cameroun (Groupe A)
Iran TV3
ITV / ITV HD
STV (Scotland) / HD
UTV (Ulster) / HD
ZDF / HD
À 19h00
Espagne - Pays-Bas (Groupe B)
BBC One / One HD
ZDF / HD
À 22h00
Chili - Australie (Groupe B)
ITV / ITV HD
STV (Scotland) / HD
UTV (Ulster) / HD
ZDF / HD

Samedi 14 juin à 16h00
Colombie - Grèce (Groupe C)
ARD Das Erste / HD
BBC One / One HD
À 19h00
Uruguay - Costa Rica (Groupe D)
ARD Das Erste / HD
ITV / ITV HD
STV (Scotland) / HD
UTV (Ulster) / HD
À 22h00
Angleterre - Italie (Groupe D)
ARD Das Erste / HD
BBC One / One HD

Dimanche 15 juin à 01h00
Côte d'Ivoire - Japon (Groupe C)
ARD Das Erste / HD
ITV / ITV HD
STV (Scotland) / HD
UTV (Ulster) / HD
À 16h00
Suisse - Equateur (Groupe E)
ITV / ITV HD
STV (Scotland) / HD
UTV (Ulster) / HD
ZDF / HD
À 19h00
France - Honduras (Groupe E)
BBC One / One HD
ZDF / HD
À 22h00
Argentine - Bosnie Herzégovine (Groupe F)
BBC One / One HD
ZDF / HD

Lundi 16 juin à 16h00
Allemagne - Portugal (Groupe G)
ARD Das Erste / HD
ITV / ITV HD
STV (Scotland) / HD
UTV (Ulster) / HD
À 19h00
Iran - Nigeria (Groupe F)

ARD Das Erste / HD
BBC One / One HD
À 22h00
Ghana - Etats-Unis (Groupe G)
ARD Das Erste / HD
BBC One / One HD

Mardi 17 juin à 16h00
Belgique - Algérie (Groupe H)
ITV / ITV HD
STV (Scotland) / HD
UTV (Ulster) / HD
ZDF / HD
À 19h00
Brésil - Mexique (Groupe A)
BBC One / One HD
Iran TV3
ZDF / HD
À 22h00
Russie - Corée du Sud (Groupe H)
BBC One / One HD
ZDF / HD

Mercredi 18 juin à 16h00
Australie - Pays-Bas (Groupe B)
ARD Das Erste / HD
ITV / ITV HD
STV (Scotland) / HD
UTV (Ulster) / HD
À 19h00
Espagne - Chili (Groupe B)
ARD Das Erste / HD
BBC One / One HD
À 22h00
Cameroun - Croatie (Groupe A)
ARD Das Erste / HD
Iran TV3
ITV / ITV HD
STV (Scotland) / HD
UTV (Ulster) / HD

C'est un petit guide de quelques rencontres du premier tour, mais rassurez-vous toute la CM 2014 sera diffusée sur ces chaînes. Bonne Coupe du monde à tous et bonne chance aux Verts.

Nacer Aouadi

TECHNOLOGIE

Bien choisir sa carte mémoire

Les cartes mémoires vous connaissez déjà, vous en avez déjà acheté pour votre caméscope, étendre la capacité de stockage de votre appareil photo, votre smartphone ou votre tablette. Le stockage n'est pas le seul critère, la performance peut s'avérer cruciale. Passage en revue des principales raisons d'acheter une carte SD haute performance.

Les cinq raisons d'acheter une carte SD haute performance

Le choix de la carte mémoire n'est pas aussi aisé qu'il n'y paraît. On distingue deux critères principaux : le stockage et les performances qui ont donné naissance à une nouvelle gamme de cartes.

Aujourd'hui, le format de carte mémoire flash le plus couramment utilisé est le SD (pour Secure Digital), ainsi que ses variantes plus petites, le mini-SD (presque disparu aujourd'hui) et le micro SD. Pour chacun de ces trois formats, il existe des déclinaisons selon les capacités : SD (128 Mo à 2 Go), SDHC (2 Go à 32 Go) et SDXC (32 Go à 2 To). Attention, les formats sont compatibles dans un sens, mais pas dans l'autre : une carte SD fonctionne sur un lecteur SDHC, pas le contraire.

Une histoire de symboles

Les cartes mémoire se distinguent également par leurs performances, c'est-à-dire le taux en lecture et en écriture minimum garanti. Pour les différencier, plusieurs moyens sont offerts grâce à la signalétique qui y est inscrite. La plus courante est un chiffre pair entouré d'un C. Il s'agit des «classes». Il en existe quatre : 2, 4, 6 et 10. Plus le chiffre est grand, meilleures sont les performances. La signification est simple : classe 2 pour un taux d'écriture de 2 Mo/s, classe 4 pour 4 Mo/s, etc. Récemment, deux autres classes sont apparues, elles sont appelées UHS. Il s'agit des classes U1 et U3. La première est équivalente à la classe 10, tandis que la seconde offre des taux de 30 Mo/s. Notez que les indications sont un

minimum garanti. Elles n'expriment pas les performances en situation réelle.

Une autre signalétique, plus proche des performances réelles, s'affiche sur les cartes récentes. Il s'agit d'un chiffre romain «I» ou «II» qui correspond à la version de l'interface. «I» correspond au bus UHS-I qui propose jusqu'à 50 Mo/s en écriture et 104 Mo/s en lecture. «II» répond au bus UHS-II qui offre des performances trois fois meilleures. Si aucun chiffre n'est présent, la carte repose sur bus antérieur aux performances maximales de 25 Mo/s.

Cartes-mémoires-performances

Le prix d'une carte mémoire varie de quelques euros à plus d'une centaine d'euros. Le prix augmente non seulement en fonction de la capacité, mais également en fonction de la classe. Prenons un exemple : une carte microSDHC Sandisk de 32 Go coûte 17 euros en classe 2, 20 euros en classe 4, 25 euros en classe 6 et une quarantaine d'euros pour la classe 10.

Toutes les cartes reposent sur la technologie de la mémoire flash. Si ce format est moins sensible aux chocs qu'un disque dur mécanique classique, elle reste sensible à la température, à l'humidité et aux champs magnétiques. Le nombre de cycles d'écriture et d'effacement est limité et certaines cartes ne gèrent pas bien l'usure. Ce qui expose vos contenus au risque d'un effacement. Il ne faut donc pas oublier qu'une carte mémoire est un espace de stockage temporaire.

Dependant, ce sont des risques minimes qui ne doivent pas vous empêcher d'investir dans une carte de haute performance si vos



usages exigent ce type de support. Voici cinq raisons qui devraient suffire à vous convaincre :

I - Poids des photos

Si vous avez investi dans un reflex numérique, vous avez peut-être fait le choix de configurer votre appareil photo pour sauvegarder vos photos au format RAW. Chaque cliché pèse une vingtaine de Mo environ. Le fonctionnement d'un appareil photo est particulier : quand le capteur s'enclenche, il capture en très peu de temps la lumière, analyse les informations et les transferts directement à la carte mémoire. Ce processus est extrêmement exigeant pour la carte. Si elle n'écrit pas suffisamment vite les informations envoyées par le processeur d'image, certaines informations risquent de manquer. Ce qui va corrompre la photo et la rendre inutilisable.

II - Cadence du mode rafale

Toujours dans le domaine de la photo numérique, vous devez donc disposer d'un

mode rafale. Même si chaque photo est enregistrée au format JPG, le mode de fonctionnement d'un appareil photo reste le même : le processeur d'images envoie toutes les images sur la carte. Le débit doit donc être soutenu et suffisant pour chaque photo.

III - Nouveaux formats vidéo, nouveaux besoins

En vidéo, une carte haute performance est tout aussi importante. Si la tâche est moins exigeante qu'en photo, elle devient de plus en plus difficile à mesure que la définition de l'image et le frame rate prennent de l'importance. Le débit d'information d'une vidéo en Full HD est compris entre 10 Mo/s et 40 Mo/s en fonction de la qualité d'image, le contenu et le taux de rafraîchissement. En 4K / Ultra HD, les débits sont doublés, voire quadruplés. Pour ces définitions en vidéo, une carte UHS est hautement recommandée. Le risque est ici aussi de perdre des séquences entières. Si une partie du fichier est corrompu, tout le film est inutilisable.

IV - Accéder et travailler ses images plus rapidement

Une fois la vidéo réalisée, vous voudrez peut-être la modifier ou la couper directement sur votre smartphone ou votre APN. Ici encore, les débits en lecture et en écriture sont importants, d'abord pour une question de temps, chaque opération monopolisant des ressources, ensuite pour une question d'autonomie.

V - Qui peut le plus, peut le moins

Le visionnage d'une vidéo en Full HD et en 4K est généralement plus facile pour une carte mémoire, car les débits en lecture sont toujours plus élevés que ceux en écriture (le rapport est de 1 à 2 environ). N'oubliez cependant pas que les débits pour regarder une vidéo en Full HD peuvent atteindre plusieurs dizaines de Mo/s. Si la carte est trop lente, vous subirez des saccades à l'écran qui rendront le visionnage pénible.

Source : cnetfrance.fr

SOIR DE LA FORMATION

L'INSTITUT SUPÉRIEUR DU COMMERCE - ISCOLE lance, courant mai 2014, dans son cadre agréable, trois (03) formations qualifiantes accélérées : - Déclarant en douanes en 10 mois dont 2 mois de stage pratique, avec visites d'étude en milieu professionnel (accès 3^e AS et +) - Gestionnaire des ressources humaines en 3 mois (02 séances d'atelier pratique) (accès 3^e AS et +). - Educatrice petite enfance en 4 mois (dont 1 mois de stage pratique) (9^e AF et +). — Inscriptions déjà ouvertes à : **ISCOLE** - Adresse : lotissement Hasnaoua, lot n° 15, Tizi-Ouzou (descente université de Hasnaoua). - Tél./Fax : 026 21 05 64 - 026 21 04 90 - Mobile : 0561 63 75 77778 - e-mail : contact@iscole.com - www.iscole.com

L'ÉCOLE «EXPRESSIONS» lance des cours accélérés : juin-juillet-août, langue et informatique, pour enfants et adultes, avec méthodes audiovisuelles les plus récentes et des prix très arrangés. - Tizi-Ouzou Mob.: 0560 99 29 68 - 0560 99 29 67

ECOIN agréée par l'Etat vous forme en : infographie, conception web, 3 DS Max, bureautique, réparation portables, maintenance PC, vidéosurveillance, électricité Bt + industrielle (API) - www.ecoin-dz.com - 0662 022 418 - 0556 30 533 - 021 71 13 61 - 021 74 44 06

CEFAM

Centre d'Etudes et Formations en Arts et Métiers
Ecole agréée par l'Etat, lance des formations en :
Caméra • Photographie • Montage vidéo • Infographie • Développeur Web

Pour vos inscriptions ou informations, présentez-vous à notre adresse :
14, rue Sahraoui-Tahar, Staouéli, Alger, ou nous contacter aux :

0770 19 20 93
0770 19 20 96

ÉCOLE SUPÉRIEURE INTERNATINAL D'HÔTELLERIE ET DE TOURISME «ESIHT» en partenariat avec l'Ecole supérieure internationale de commerce et de gestion «ESIG», lance pour l'année scolaire 2013-2014, de la formation prometteuse dans les domaines suivants :
* **Gastronomie et gestion des risques alimentaires :**
- Intendant (gestion des bases de vie), niveau bac+2 - Chef de partie (occidental et oriental), niveau 3^e AS - Cuisinier (occidental et oriental), niveau 9^e AF - Pâtissier (occidental et oriental), niveau 9^e AF - Chef de rang, niveau 9^e AF - Gestionnaire HACCP (Hazard Analysis and Critical Control - Analyse des dangers et points critiques de contrôle).
* **Hôtellerie et Tourisme :** - Réceptionniste (administration hôtelière), niveau 3^e AS. - Technicien supérieur (BTS agence de voyages), niveau 3^e AS. - Agent de comptoir (billetterie et tarification - Agence de voyages et compagnies aériennes), niveau 2^e AS.
- Toutes ces formations sont assurées, encadrées et garanties par des formateurs professionnels renommés issus de grandes écoles hôtelières et touristiques.
- Le stage pratique est garanti dans des hôtels des chaînes internationales et dans les sociétés de catering du Sud algérien, avec aide au recrutement en fin de formation (taux de recrutement : plus de 90 %).
- Régime des études : internat/externat.
- Information/Inscriptions/Direction des études : ESIG, route de l'université Hasnaoua, Tizi-Ouzou. - N° tél.: 026 21 20 77 - 026 21 18 18 - Mobile : 0550 168 374
- Une formation, un métier, un avenir.

ÉCOLE EL MUTANABBI BABA-HASSEN ouvre les inscriptions 2014-2015, préscolaire, primaire, CP, CE1, CE2, CM1, CM2, collège, 6^e, 5^e, 4^e, 3^e - Baba-Hassen, extension A - 0554 143 869 - 0658 091 712 A15.

IMA forme en prise de vue, montage vidéo, vidéosurveillance, électricité bâtiment, maintenance électronique, photocopieurs, micros, GSM, infographie, sites web, réseaux, Delphi, Java, C#, bureautique. Tél.: 021 27 59 36/73 - Mob.: 0551 959 000

TIZI-OUZOU - IST - Lance formation de : chauffagiste. Programme : théorie + pratique. Durée : 10 semaines (01 j/semaine). Adresse : IST imm. Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou. - Tél./Fax : 026 22 89 08 - Mob.: 0550 59 46 18

TIZI-OUZOU - IST - Lance des formations à distance : Licence professionnelle : management : finances/fiscalité et comptabilité ; GRH ; marketing - Master professionnel : Management des entreprises ; management en QHSE ; GRH ; marketing. - HSE : Manager, inspecteur ; agent de sécurité ; HACCP. Adresse : IST imm. Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou. - Tél./Fax : 026 22 89 08 - Mob.: 0550 59 46 18

TIZI-OUZOU - IST - Lance formations diplômantes : CAP installation sanitaire et gaz (12 M / 4 AM). - CAP électricité industrielle (12 M / 4 AM). Adresse : IST imm. Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou. - Tél./Fax : 026 22 89 08 - Mob.: 0550 59 46 18

TIZI-OUZOU - IST - Lance, mai 2014, formation en mécanique automobile avec utilisation du scanner (théorie + pratique) : systèmes injec. E/D ; antidémar., ABS et clim. Durée : 6 jours avec possibilité d'hébergement. Adresse : IST imm. Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou. - Tél./Fax : 026 22 89 08 - Mob.: 0550 59 46 18

TIZI-OUZOU - IST - Lance formations qualifiantes : Bâtiment : chef de projet ; agent topographe. - Informatique : agent de saisie ; infographie ; main. inf. et réseaux. - Technique : électronique auto ; électronique génl. ; télésurveillance ; automates programmables. - Gestion : assistant commercial et GRH ; gest. des stocks. - Médical/Social : délégué médical ; vendeur pharm. ; prothésiste dentaire ; secrét. médicale ; assist. matern./sociale. - Hôtellerie : agent d'accueil/de voyages. - Formations supérieures ; ingénieur d'application : bâtiment ; énergétique. Adresse : IST imm. Chergui, rue Kerrad-Rachid, Tizi-Ouzou. - Tél./Fax : 026 22 89 08 - Mob.: 0550 59 46 18

ÉCOLE SUPÉRIEURE INTERNATIONALE DE COMMERCE ET DE GESTION «ESIG», agréée par l'Etat, et en partenariat avec ASC Strasbourg France, lance de nouvelles promotions pour le niveau 3^e AS et plus, une formation accélérée de 31 jours pour devenir gestionnaire des stocks et approvisionnements, avec initiation au logiciel de gestion de stocks. La formation est assurée par des experts en la matière avec des sorties d'études en milieu réel (entreprises). Le titre délivré en fin de formation est co-signé avec ASC Strasbourg France, il est valable à l'étranger. - La gestion des stocks est une spécialité très demandée sur le marché du travail. - Le régime des études internat/externat. - Réservez vos places dès maintenant. - Pour plus d'information, appelez aux : 026 21 20 77 - 026 21 18 18 - Tél./Mob.: 0550 168 374 - Ou se présenter à : ESIG, route de l'université Hasnaoua (I), Tizi-Ouzou.

DEMANDES D'EMPLOI

Homme, 55 ans, père de famille, livreur courrier, retraité, sérieux, cherche place comme chauffeur. Tél.: 0553 96 23 80 NS

Dame, 48 ans, habitant Alger, cherche emploi comme femme de ménage dans une société ou une maison. Tél.: 0558 88 32 69 NS

Père de famille âgé de 58 ans, chauffeur toutes catégories, livreur, vendeur, exp. 17 ans semi-remorque, sur tout le territoire national, cherche emploi. Merci. Tél.: 0771 58 34 79 NS

H., 59 ans, présentable, instruit, sérieux et véhiculé (2014), cherche emploi. Etudie toutes propositions. Tél.: 0559 371 881

Excellente cuisinière cherche place couchante chez famille à Alger. Téléphonez de 8h à 22h au numéro suivant : 0781 69 84 00

Père de famille âgé de 55 ans cherche emploi comme chef agents de sécurité. Tél.: 0771 70 59 52 NS

ANNIVERSAIRE



Le 29 avril, notre adorable petite poupée **AYA MANAÂ** a soufflé sa dixième bougie. En cette heureuse occasion, sa grand-mère, Emima, ses parents ainsi que toute la famille lui souhaitent un joyeux anniversaire et une longue vie pleine de joie, de santé et de prospérité.

REMERCIEMENTS

Les familles Mahmoudi, Rahmani et Kateb remercient l'ensemble des personnels du service pneumo-physiologie, le professeur S. Nafti, les D^{rs} Makhloufi, Larbani, Lawer, Boubekri et Aït Mouhoub ainsi que les infirmiers et les administratifs qui ont pris en charge l'hospitalisation de leur fille et maman Hassina.

OPPOSITION

Avis à tous les notaires et Huissiers de justice d'Algérie

Nous, héritiers de feu **AMAUCHE Mouloud**, résidant à Béjaïa, nous nous opposons contre toute vente ou transaction de terrains situés sur le territoire de la commune de Béjaïa, pouvant être engagées par Mrs. **AMAUCHE Mohamed** et son fils **Abdelkader**, les héritiers **AMAUCHE Ahmed**, **AMAUCHE Akli** et ses fils.

Les héritiers, AMAUCHE Mouloud

OFFICE PUBLIC NOTARIAL
De Maître **KHALED Abdelkrim**
Rue SAYAH-Missoum Ghazaouet, Code N°00004541

«MODIFICATION DES STATUTS D'UNE SARL DISRRIMACK ORAN»

Siège social : rue chemin vicinal Petit Lac n°09 Hai Dh'aia wilaya d'Oran, Capital social : 21.000.000.00DA
Aux termes d'un acte reçu en l'étude le 29 avril 2014, enregistré dans les délais, il a été décidé la réduction du capital de la société de 21.000.000.00 DA à 1.000.000.00 DA, la modification de l'article 07 des statuts de la société : le capital de la société devient 1.000.000.00 DA répartis en 1 000 parts sociales d'une valeur de 1 000 DA chacune et l'article 6 apports : Ben Mohammed Fouzi a apporté 970 parts sociales et Ben Mohammed Laïla a apporté 30 parts sociales. Le reste sans changement.
Le dépôt légal sera effectué à l'antenne locale du CNRC : wilaya de Tlemcen.

Pour avis le notaire

Le Soir
D'ALGERIE

Edité par la SARL
SIÈGE :
DIRECTION-REDACTION :
Fax : 021 67.06.76

ADMINISTRATION :
Fax : 021 67.06.56
1, Rue Bachir Attar
Place du 1^{er} - Mai
- Alger -
Tél. :
021 67.06.58 - 021 67.06.51

COMPTES BANCAIRES :
CPA : Agence Hassiba Ben Bouali N°116.400.11336/2
BNA : Agence «G» Hussein-Dey N° 611.313.335.31
CCP : N° 14653.59
Registre du commerce : RC N° 0013739.B.00

MEMBRES FONDATEURS :
Maâmar FARAH
Djamel SAÏFI
Fouad BOUGHANEM
Zoubir M. SOUSSI
Mohamed BEDERINA
GÉRANT-DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Fouad BOUGHANEM
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :
Nacer BELHADJOUJDA

P.A.O. : «Le Soir»

PUBLICITÉ
Le Soir : SIÈGE -
Fax : 021 67.06.75

BUREAU REGIONAUX :
BOUMERDES :
«Résidence Badi», bt 3, 2^e étage, RN n° 24, Boumerdes-ville
Tél./fax : (024) 81 64 18
Email : lessoir_boumerdes@yahoo.fr

ANNABA
19, rue du CNRA
(Cours de la Révolution)
Tél. : 038 86.54.22
Fax : 038 86.61.76
Télex : 81095

BLIDA
103, Avenue Ben-Boulaid
Blida
Tél./Fax : 025 40.10.10 -

Tél. : 025 40.20.20

CONSTANTINE
9, rue Bouderbala
(ex. rue petit), Constantine
Tél. : 031 92.34.23
Fax : 031 92.34.22

ORAN
3, rue Kerras Aoued.
Tél. : 041 33.23.95

SÉTIF
Rue du Fida, centre commercial Zedioui
1^{er} étage, Sétif.
Tél. : 036 84 48 00

TIZI-OUZOU
Bt Bleu.cage C
(à côté de la CNEP)
2^e étage, gauche
Tél./Fax : 026 12 87 04
Tél. : 026 12 87 01

Rue Senouci Habib
Maison de la presse.
Tél./Fax : 045 80.28.4
3

TLEMCEN
Cité R'hiba Bt n°2 RDC.
Tél. : 043 27.30.61 /
Fax : 043 27.30.82

BOUIRA
Gare Routière. Lot N°1.
3^e étage - Tél. : 026 94 29 19
E-Mail : lessoirbouira@hotmail.com

BÉJAÏA
19, rue Larbi Ben-M'hidi
(rue Piétonnière).
Béjaïa-ville 06000
Tél. : 034 21.14.51
Fax : 034 21.18.60

BORDJ-BOU-ARRERIDJ
2, rue Cherifi Mohamed
(près du cinéma Vox)

Tél./Fax : (035) 68-10-52

IMPRESION
Centre : S.I.A Alger
Est : S.I.E Constantine
Ouest : S.I.O Oran

DIFFUSION
Est : Sodi-Press
Centre : Le Soir
Ouest : MPS
Tél.: 0550 17 26 03

Les manuscrits, photographies ou tout autre document et illustration adressés ou remis à la rédaction ne sont pas rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

NOTRE JOURNAL
fait sienne cette citation de Joseph Pulitzer, fondateur du journalisme moderne :
«Il (son journal, ndr) combattra toujours pour le progrès et les réformes, ne tolérera jamais l'injustice et la corruption ; il attaquera toujours les démagogues de tous les partis, n'appartiendra à aucun parti, s'opposera aux classes privilégiées et aux exploitateurs du peuple, ne relâchera jamais sa sympathie envers les pauvres, demeurera toujours dévoué au bien public. Il maintiendra radicalement son indépendance, il n'aura jamais peur d'attaquer le mal, autant quand il provient de la ploutocratie que de ceux qui se réclament de la pauvreté.»

Presse-pouvoir : suspicion réciproque

De temps à autre, il n'est pas inutile de parler de «soi» ou, du moins, de sa profession. D'ailleurs la presse s'y applique à le faire régulièrement à la veille de tous les 3 mai, avec tout de même un intérêt plus marqué, lorsque le rituel coïncide avec la saison d'une présidentielle. C'est justement le cas de l'an 2014 et d'une réinvestiture surréaliste ayant suscité un raffut sans pareil dont les conséquences pour la liberté de la presse risquent d'être très lourdes.

Dire, qu'en la circonstance, les journaux sont saisis de malaise est sûrement excessif. Néanmoins, ils ne s'attendent guère à ce que le régime politique s'amende de ses torts et de la stigmatisation qu'il avait exercée lors de la campagne. Le chapelet d'insultes et de menaces de certains VRP est encore présent dans les esprits. C'est dire que le contexte tendu, dans lequel va se dérouler la célébration ce samedi, indique bien que le futur proche ne sera pas serein pour cette corporation. Même s'il est vrai que la tyrannie stupide qui recourt

habituellement à l'embastillement des journalistes a pris de l'âge et relève par conséquent de la pratique du passé, l'on ne peut exclure la probabilité qu'un arsenal de mesures de rétorsion sera mis en œuvre pour sanctionner les éditeurs.

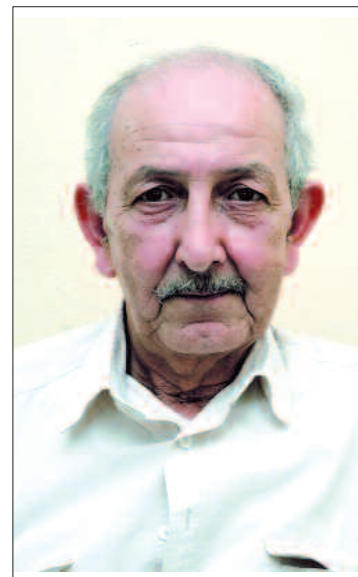
Au moment où la presse indépendante s'apprête à boucler le quart de siècle de son existence, elle craint déjà de renouer avec ce genre de chantage. Souvent elle était parvenue à en surmonter les effets sauf que l'appareil d'Etat peut, à tout moment, être actionné dans ce sens pour «normaliser» au profit du pouvoir cette liberté de ton. C'est ce qui explique que la plupart des professionnels de ce secteur viennent en effet de poser en ces termes la question lors du récent forum d'El-Khabar⁽¹⁾.

Le contexte singulier de la situation politique impose de fait cette réflexion vitale. Car la systématisation du harcèlement de la presse fait toujours partie de la panoplie des leviers à travers lesquels il frappe les éditeurs. Il s'en est servi chaque fois qu'il a estimé nécessaire pour masquer les grandes turpitudes qui l'éclaboussent. En d'autres termes la presse écrite, non officielle,

est mieux servie par l'expérience pour décréter aujourd'hui «l'état d'alerte» dans ses relations avec le pouvoir. Craignant à tout moment le bâillon, elle sera probablement contrainte de riposter différemment devant le risque des chausse-trappes qui ne tarderont pas à être semées. Le processus de sa culpabilisation s'inscrit évidemment dans la stratégie globale de la mise au pas de tous les foyers de l'opposition.

S'agissant notamment des journaux, le reproche courant se déclinera a priori sous la forme d'accusation au prétexte qu'il y a eu des «transgressions» déontologiques de certains écrits. Réactualisant le délit de la diffamation, la censure politique multipliera alors les procès en ce sens. L'encouragement tacite des plaignants visera alors à instaurer une sorte d'hygiène inquisitoire. Comme il se doit, dans de pareilles farces, les instances politiques joueront aux Ponce Pilate s'interdisant prétendument d'interférer dans les jugements rendus. Une tarifierie démocratique dont on sait qu'elle ne sera que le prologue à des curées plus amples. En changeant simplement de méthode, le régi-

me garde cependant dans son viseur cette presse qui malgré les pressions, défend toujours sa liberté d'expression. C'était notamment le cas au cours des 12 mois cruciaux qui viennent de s'écouler. Entre le 28 avril 2013 avec le long épisode de l'hospitalisation au Val-de-Grâce et le 28 avril 2014 date de l'investiture incroyable d'un grand malade, la presse avait effectivement traité sous tous leurs aspects les conséquences d'une vacance du pouvoir. Non seulement elle était en droit de s'y intéresser en priorité mais elle avait le devoir impératif de relayer toutes les alertes qui parvenaient de la part de personnalités au-dessus de tout soupçon. Ce devoir d'informer qui est le sien a dû déplaire, irriter et même rendre agressive la camarilla du palais sauf que cette exigence dans l'information était nécessaire pour peu que l'on garde le sens de l'intérêt national. Ce n'était donc pas aux journalistes de recevoir des mises en garde mais bel et bien l'inverse. Ceux qui actuellement savourent du petit-lait après leur mauvaise cuisine politique, savent-ils qu'ils viennent de trahir l'Algérie au profit d'intérêts subjectifs ? Or les menaces d'un pro-



Par Boubakeur Hamidechi
boubakeur.hamidechi@yahoo.fr

chain bras de fer avec cette presse turbulente ne gommeront guère le souvenir pitoyable que l'opinion garde de ces 365 jours de mensonge d'Etat.

En un mot comme en mille, c'est à la presse de mettre en garde le pouvoir contre la dérive de trop qu'il agite. Car, en termes de transgression de l'éthique et de l'abus de contre-vérités, c'est à la presse d'établir l'acte d'accusation et pas l'inverse. Telle est la véritable morale d'un malentendu de fond qui n'est pas près d'être levé.

B. H.

Le Soir sur Internet :
<http://www.lesoirdalgerie.com>
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com
[@hakimlaalam](https://twitter.com/hakimlaalam)

Il y a toujours des miracles, rue de la Bienfaisance !

Mercredi, tu vois Chelsea-Atletico de Madrid. Et jeudi, tu te tapes MCA-JSK. C'est comme de passer de...

... L'iPhone 5S au Nokia 3310 !

J'allais pour gronder ma fille qui passe son examen de sixième dans quelques jours, trouvant qu'elle ne révisait pas assez, lorsque je me suis ravisé. Sur l'écran de mon micro, là, devant mes mirettes, en un clic, j'avais les dernières révélations du site Mondafrique sur les biens immobiliers en France de Saâdani, le très percutant SG du FLN. Non ! A cette lecture, je ne peux plus te sermonner ma fille. Je ne suis plus en mesure de le faire. Tout argumentaire en ce sens est désormais nul, non avenue et non opérationnel. Va, toi, expliquer à une gamine de dix ans, qui sait lire et écrire, qui a un micro et qui surfe sur internet que le travail, c'est la réussite. Je ne me sens pas la force de lui rétorquer quoi que ce soit si elle me sort le contre-exemple parfait de la réussite classique et universelle, Saâdani ! Et d'abord, avant même d'entrer dans le détail de cette réussite miraculeuse, une parenthèse que je trouve délicieuse et que je partage avec vous : le principal bien immobilier du sieur se trouverait dans quelle rue de Paris ? Je vous le donne en mille ! Boulevard Victor Hugo ! Mon Dieu, le misérable ! La littérature universelle une nouvelle fois assassinée ! «Plus pire» comme dirait l'autre : les biens immobiliers du Drabki milliardaire seraient inscrits au nom d'une Société immobilière gérée par ses

enfants. Et là aussi, je vous le donne en dix mille. Quelle est l'adresse de cette SCI ? Rue de la Bienfaisance !!! Noooooon, je ne peux pas croire qu'il ne l'ait pas fait exprès de domicilier sa société rue de la Bienfaisance. Ah ! La bienfaisance ! La Dawla algérienne tellement bienfaitrice et généreuse ! L'Algérie H'nina ! Et tu voudrais qu'il ne soutienne pas «à fond la caisse noire» le 4^e mandat, voire tous les mandats post-mortem de Abdekka ? Allons ! Allons ! Non seulement, il soutient, mais en plus, je comprends mieux pourquoi le dossier sur le repentir de la France coloniale traîne autant, fasse des croûtes dans les tiroirs du FLN qui est pourtant censé être le fer de lance revendicatif dans cette affaire. C'est d'autant plus compréhensible que la carte de résidence de dix ans, il va falloir la renouveler. Comme le mandat ! Et ça ose venir te bassiner la tête à longueur de meetings sur la nation fière, sur l'Algérie des hommes, sur la propriété, sur la Syada, la souveraineté du pays du million et demi de chouhada, et autres gavages d'oies que nous sommes devenus ! Finalement, et après moult «gambergeages», je vais tout de même gronder un peu ma fille. Pour qu'elle révise avant la sixième le 28 mai prochain. Oui ! Même si le modèle dominant n'est pas au savoir mais à la «derbouka miraculeuse» travaille, ma fille, bosse, mon cœur. Car ce pays aura besoin de gens pour animer des équivalents des sites Mondafrique en Algérie ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.

